

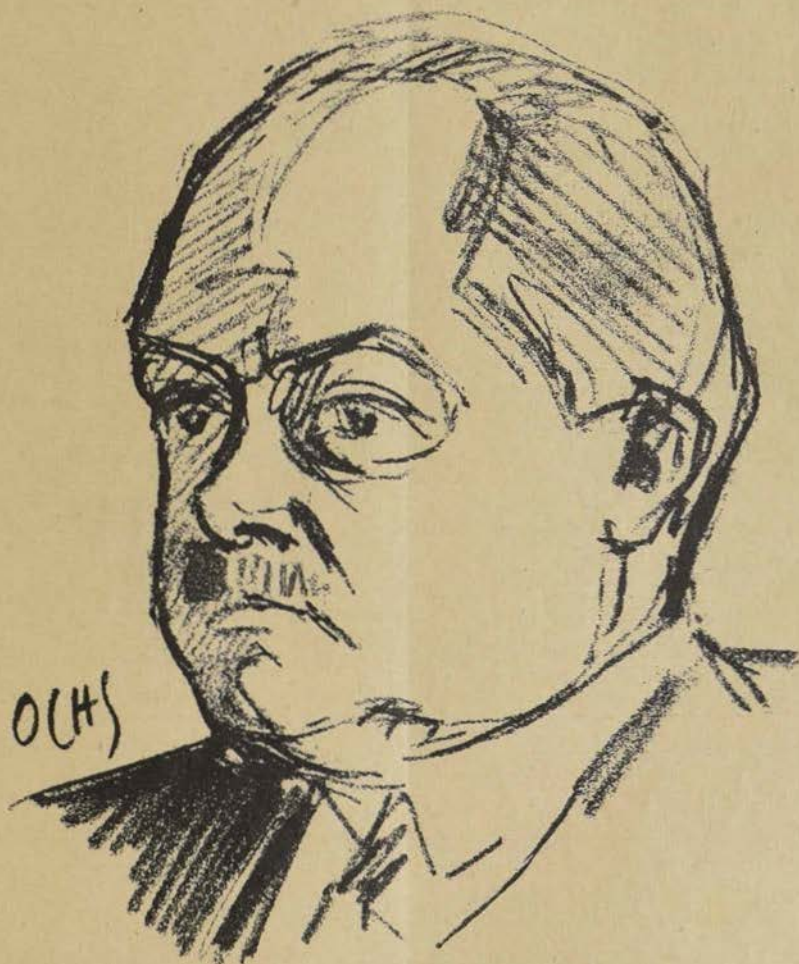
Pourquoi Pas?

GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI

L. DUMONT-WILDEN

— G. GARNIR

— L. SOUGUENET



M. VITAL FRANÇOISSE

Général des Chemins de fer

LE JOYEUX CHAMPAGNE SAINT-MARCEAUX

DONNE L'ENTRAIN
ET LA GAÏETÉ

IMPORTATEUR GÉNÉRAL POUR LA BELGIQUE

Maison **VAN ROMPAYE FILS** SOCIÉTÉ ANONYME

RUE DE BRABANT, 70, A BRUXELLES — TÉLÉPHONE : 115.43

CRÉDIT ANVERSOIS

SOCIÉTÉ ANONYME

Capital : Fr. 60,000,000

Réserves : Fr. 12,500,000

SIÈGES :

ANVERS, 42, Courte rue de l'Hôpital

BRUXELLES, 30, Avenue des Arts

160 AGENCES EN BELGIQUE

Agences à Luxembourg et Cologne

BUREAUX DE QUARTIER A BRUXELLES :

- Bureau A Boulevard Maurice Lemonnier, 223-225, Bruxelles
- B Chaussée de Gand, 67, Molenbeek
- C Parvis St-Servais, 1, Schaerbeek
- D Avenue d'Auderghem, 146, Etterbeek
- E Rue de la 22 Novembre, 43, Uccle
- H Rue Marie-Christine, 232, Laeken
- J Place Liedts, 26, Schaerbeek
- K Avenue de Tervuren, 8-10, Etterbeek
- L Avenue Paul De Jaer, 1, St-Gilles
- M Rue du Bailli, 80, Ixelles
- R Chaussée d'Ixelles, 8-10, Ixelles
- S Rue Ropsy Chaudron, 55, Cureghem-Anderlecht
- T Place du Grand Sablon, 46, Bruxelles
- U Place St-Josse, 11, St-Josse
- V Place du Cardinal Mercier, 40, Jette
- W Chaussée de Wavre, 1662, Auderghem

FILIALE A PARIS

CRÉDIT ANVERSOIS, 20, rue de la Paix



The Continental
Bodega Company

Porto - Sherry - Madère

Vins d'authenticité absolue et de qualité incomparable



Corte	la bout.	9.—
Alto-Douro	"	10.—
Jubilee	"	13.50
17 Bis (Marque déposée) "	"	9.50
Nectar	"	15.—
Sherry Elegante	"	10.50

The Continental Bodega Company

Bruxelles, Anvers, Liège, Gand, Ostende, Blankenberghe, Malines, Courtrai, Namur, Menin, Ypres, La Louvière, etc.

Seul propriétaire de la **BODEGA**

Marque et Enseigne :

Maison fondée en 1879

— Prix spéciaux pour le commerce —



TAVERNE ROYALE

Galerie du Roi - rue d'Arenberg
BRUXELLES

Café-Restaurant de premier ordre

Les deux meilleurs hôtels-restaurants de Bruxelles

LE MÉTROPOLE

PLACE DE BROUCKÈRE

Splendide salle pour noces et banquets

LE MAJESTIC

PORTE DE NAMUR

Salle de restaurant au premier étage

LE DERNIER MOT DU CONFORT MODERNE

Pourquoi Pas ?

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET

ADMINISTRATEUR : Albert Collin

ADMINISTRATION : 4, rue de Berlaimont, BRUXELLES	ABONNEMENTS	UN AN	6 MOIS	3 MOIS	Compte chèques postaux n° 16.664 Téléphone : N° 187,83 et 293,88
	Belgique. » Stranger.	fr. 30.00 » 35.00	16.00 18.50	9.00 —	

M. Vital FRANÇOISSE

Depuis cinq ans, nous avons déboulonné beaucoup de statues. Beaucoup de grands hommes, en ce temps-ci, s'éroulent comme des capucins de cartes ; par contre, certains grandissent, soudain, à la façon de ces diables à ressort que l'on vendait, dans notre jeunesse, pour l'amusement ou l'éffroi des petits enfants.

Il y a un mois, M. Vital Françoisse, dont le nom a si bien l'accent belge que cela seul constituait une recommandation pour un gouvernement national, n'était guère connu que dans le monde des industriels de Charleroi et dans cette aimable et cordiale franc-maçonnerie des anciens élèves de l'« Ecole des Mines de Mons », qui, en Belgique, est un peu ce que les X sont en France. Le voilà célèbre, et célèbre non pas à la façon d'un simple mortel, mais à la façon d'un symbole. A entendre le concert d'éloges, les chants d'espoir qui s'élèvent, de toutes parts, autour de la personnalité de M. Françoisse, on en arrive à se dire qu'il n'est pas seulement le « Deus ex machina » que le gouvernement aux abois a sorti pour parer au désarroi des chemins de fer, le bon ingénieur qui fera rouler les trains et leur permettra d'arriver relativement à l'heure, mais aussi — qui sait ? — l'idéal mécanicien qui recréera de l'huile dans les rouages du char de l'Etat. « Assez d'avocats, assez de bavards, assez de théoriciens ! chante le chœur qui doit instruire le bonhomme Démos. Faisons appel à l'homme d'action, prosternons-nous devant l'ingénieur : en ce siècle de machines, la royauté n'appartient-elle pas à celui qui fait marcher les machines ? »

Acclamons donc M. Françoisse, général des chemins de fer !

???

A la vérité, ces acclamations ne sont pas sans danger. M. Françoisse serait une espèce de demi-dieu, s'il tenait tout ce que certains gens attendent de lui. Il serait aussi fort excusable de se laisser griser par cet encens. Heureusement, ce costaud, ce Wallon joyeux, râblé, bon vivant, n'a pas du tout l'air de ces gens qui se laissent prendre au cliquetis des mois. Il ne serait pas homme s'il ne se laissait pas toucher, quelquefois, comme un autre, par la flatterie ; mais il sait que les conseillers ne sont pas les payeurs. Cet ingénieur, d'autre part, n'est pas de ceux qui se laissent prendre à la beauté des for-

mules : cet X est un homme pratique qui, jusqu'à présent, a réussi aussi bien dans les ateliers, dans le maniement des ouvriers, que dans les conseils d'administration et dans le maniement des actionnaires. C'est du moins ce que disent tous ceux qui l'ont pratiqué.

D'où vient-il ? Consultons sa fiche biographique.

Il est né à Aulnois, près de Mons, le 31 mai 1875. En 1894, n'ayant donc pas vingt ans, il sortait premier de l'Ecole des Mines de Mons (diplôme de mécanique et d'électricité) avec a la plus grande distinction ». Il entra aussitôt après au Charbonnage de Monceau-Fontaine, à Monceau-sur-Sambre, d'où il passa, l'année suivante, aux usines de la Société Electricité et Hydraulique Dulait. Il y fait preuve de tant de qualités de technicien et d'organisateur et d'une telle puissance de travail que, lorsque se constitua, en 1904, la Société des Ateliers de Constructions Electriques, qui reprit les usines de Charleroi, il est choisi comme directeur, puis comme directeur général. La société était alors au capital de 3 millions. Ce capital est de 80 millions aujourd'hui. Cela suffit à mesurer le développement donné à l'entreprise dirigée par Vital Françoisse. De celui-ci et des usines qu'il conduit, vous n'avez guère entendu parler depuis vingt ans, malgré ce développement formidable, sinon pour leur énorme production, pour la promptitude avec laquelle les ateliers, dévastés par l'occupant, furent rééquipés et remis en activité après l'armistice. Vous n'avez point eu l'écho de difficultés, de conflits entre la direction et le nombreux personnel : c'est que l'activité fut régulière, et méthodique, et paisible.

Que diriez-vous si, d'ici quelques années, il en était de même de l'administration des chemins de fer ?

???

D'autre part, M. Françoisse fut et reste le collaborateur le plus dévoué et le plus actif de M. Paul Pastur, en matière d'enseignement technique — et on sait combien l'œuvre du sympathique député permanent du Hainaut a été féconde. M. Françoisse fait partie du Conseil d'Administration de l'Ecole des Mines et de Métallurgie de Mons, de l'Université du Travail, de l'Ecole des Techniciens et de l'Ecole Industrielle supérieure de Charleroi. A chacune de ces institutions, dont le rayonnement s'élargit d'année en année, il apporte une collaboration précieuse. On ne fait appel, en vain, ni à son temps, si mesuré, cepen-

Pourquoi ne pas vous adresser pour vos bijoux aux joailliers-orfèvres

LE PLUS GRAND CHOIX
Colliers, Perles, Brillants
PRIX AVANTAGEUX

Sturbelle & Cie

18-20-22, RUE DES FRIPIERS, BRUXELLES

dant, ni à ses dons matériels. Il a doté maints laboratoires de l'outillage le plus envié.

M. Françoisse était un des familiers de M. Jules Henin, l'homme de tout premier plan qui rendit tant d'inappréciables services à la région de Charleroi, voire à son pays. Il fut son collaborateur notamment lors de l'Exposition de Charleroi et dans les multiples œuvres de guerre que M. Jules Henin présida avec tant d'autorité et un si magnifique dévouement. Il fut aussi son ami.

M. Jules Henin aimait rappeler comment il avait pris contact avec Vital Françoisse et comment leur amitié se noua.

Celui-ci était, depuis quelque temps, ingénieur aux Ateliers Dulait, lorsqu'il fut chargé d'aller placer un câble et installer divers raccords dans un puits, pour le service de M. Henin.

Il descendit, avec deux ouvriers, sur le toit de la cage, et resta, avec eux, dans le puits, pour effectuer le travail commandé, du samedi soir au mardi matin, sans remonter, sans manger... soirées heures ?

Le lundi était jour de fête.

Le mardi matin, à 6 heures, M. Henin arriva sur le carreau du puits, où il s'étonna de voir tous les ouvriers qui attendaient leur tour de descendre.

Mauvaise humeur, colère, récriminations, menaces de rechercher les responsabilités.

A 8 h. 1/2, M. Françoisse émerge du puits. Vous pensez bien que M. Henin ne le manque pas !... Les paroles violentes de M. Henin semblaient impacter quelque peu M. Françoisse : il commença par déclarer qu'avant tout, il a faim. On s'explique. M. Henin ouvre de grands yeux, puis admire, puis tend une large main, puis s'excuse, puis remercie...

L'amitié entre les deux hommes était née ; elle ne se démentit jamais.

???

Voulez-vous une autre anecdote qui vous montre les rapports du directeur avec les ouvriers ?

Des ouvriers sont occupés à un travail de nuit. On est en été ; déjà le jour est levé. Vers trois heures du matin, le « patron » fait une tournée. Arrivé sur le chantier où les hommes sont censés travailler, il les trouve endormis, lampes allumées à côté d'eux. Il tire un bloc-notes de sa poche, arrache une feuille et écrit : « Quand on va se coucher, on éteint la lampe ! » Et, ayant placé sa feuille de papier bien en vue, il s'en va...

Au réveil, les ouvriers sont consternés... « Le patron est venu ! ». L'un d'eux, honteux — c'était encore à une époque où les manuels avouaient leur amour-propre, ou, plus simplement, l'amour du métier qu'ils exerçaient — quitte le chantier pour ne plus jamais reparaitre à l'usine ; les autres s'excusent comme ils peuvent auprès d'un surveillant et travaillent... de façon à se faire pardonner.

« Mieux vaut douceur que violence », eût conclu le fabuliste...

On nous a assuré que jamais M. Françoisse n'a appliqué une amende à son personnel et que, cependant, tous les ouvriers le craignent autant qu'ils l'aiment. En lui, ils reconnaissent un chef.

???

Ceux qui connaissent la pétaudière du Chempostel, ceux qui savent à quel point le personnel est mécontent, démoralisé, jarcy de mauvaises habitudes, prennent un petit air sceptique, et vous disent : « C'est bien difficile ce qu'a entrepris là Françoisse ! » Il faut croire que ce n'est pas impossible, puisque Françoisse, lui-même, le croit. Et l'on ne peut douter qu'il le croie ; sans cela, aurait-il cette situation industrielle extrêmement brillante, et de tout repos, pour le plaisir de se faire appeler

M. le Directeur général, et d'échanger de bons mots avec le délicieux censeur qu'est M. Xavier Neujean ?

D'ailleurs, il y a peut-être d'autres raisons. On peut tâcher de les déterminer : M. Françoisse est le fils de ses œuvres : parti « de rien » — son père était un modeste fonctionnaire des douanes — il a conquis son bâton de maréchal dans l'industrie. Directeur général d'une des entreprises les plus importantes du pays, il n'avait plus qu'à se laisser vivre. Mais il n'a pas encore atteint la cinquantaine, il se sent en pleine force. Croyez-vous qu'un homme en pleine force, et de la qualité de M. Françoisse, puisse se contenter de se laisser vivre ? Il faudrait, pour cela, qu'il fût artiste, poète ou philosophe. Or, Françoisse n'est rien de tout cela : il est ingénieur et industriel. Il conçoit la vie comme un immense atelier où il y a des problèmes à résoudre, des matières premières à transformer, des ouvriers à diriger et des rivaux à supplanter. Si, dans cette conception de l'existence, la poésie trouve quelque part, c'est sous la forme du sport ; car cette vie industrielle, avec ce qu'elle comporte de batailles quotidiennes, prend l'aspect d'un sport.

Sur le point d'en être réduit à satisfaire son amour de la lutte par une quotidienne partie de jacquet, Françoisse a rencontré cette grande tâche : remettre de l'ordre dans une maison à l'envers — et quelle maison !

Et Françoisse s'est laissé tenter. Il a retroussé ses manches, il a dit : « Allons-y ! », et il s'est mis à l'ouvrage, sous l'aile, peut-être narquois, des fonctionnaires et des « politiques », mais dans le concert d'éloges de la Presse et dans l'enthousiasme d'une opinion publique qui ne demande qu'un sauveur !...

Peut-être s'est-il dit aussi qu'il fallait faire quelque chose dans la vie ; laisser une œuvre ; une fortune, ce n'est pas une œuvre. Et puis, pourquoi un ingénieur, un industriel, ne voudrait-il pas se dévouer au bien public, tout comme un avocat ?

???

Reussira-t-il ? Le prophète attaché à la réduction de Pourquoi Pas ? est précisément en vacances : nous en sommes donc réduits à quelques déductions pitoyablement logiques. La tâche de M. Françoisse est énorme. Il a, contre lui, le déplorable état d'esprit d'un personnel ouvrier qui a conservé beaucoup d'amertume de sa défaite, lors des dernières grèves, et dont la situation est, d'ailleurs, souvent loin d'être enviable ; il a, contre lui, la mauvaise volonté et les mauvaises habitudes de beaucoup de petits fonctionnaires qui ont peut-être pas mal de raisons d'être mécontents ; il a, contre lui, l'électoratisme qui règne au Parlement et qui fait que, à chaque mesure d'économie par suppression d'emploi, le directeur général trouvera, sur sa route, les objections, les intrigues et l'obstruction d'un certain nombre de parlementaires ; tout le monde au Parlement, veut que l'on fasse des économies, mais à condition que ce soit aux dépens du voisin.

Il a, pour lui, son expérience des hommes et des choses et, sans doute, un plan général de réformes, peut-être encore mal formulé, mais qui prendra corps, vigueur et méthode et qui, d'ailleurs, dicté par la nécessité, devient de plus en plus impérieux ; il aura pour lui le fait qu'il

LUX
SAVON EN PAILLETES
Pour les fines lingeries

LA MAISON DU PORTE-PLUME

BRUXELLES, 6, Bd Adolphe Max
ANVERS, 117, Meir

CHOIX UNIQUE
DE TOUS LES MODELES

Onoto

et fonctionnaire, et non ministre, et puis, il a ses facultés d'ingénieur, sa volonté et sa bonne humeur...

Car ce Wallon, bon vivant, est un amateur passionné de nos histoires de terroir, dont il possède un répertoire épuisable. On dit même qu'il les inscrit sur de précieux petits calepins, trésors futurs pour les folkloristes. Il sait, quand il le faut, prendre tout au sérieux, mais rien de tragique. Il a pour lui, enfin — chose inappréciable dans son cas — le don de la sympathie : c'est un de ces types chez qui le personnel excuse volontiers certaines vicissitudes de langage, parce qu'il sait que jamais elles ne sont dictées par une arrière-pensée malveillante ou intéressée ; est — comme dit son personnel — « un bon type, un bon type ».

En Belgique, c'est ce genre d'homme qui a le plus de chance de réussir.

Et puis — et puis, surtout — il a pour lui d'avoir toujours réussi, jusqu'ici. Cela donne du prestige ; nous ne sommes pas tant que nous le croyons, de ces anciens qui étaient pour l'heureux Pompée, pour la seule raison qu'il était heureux !

LES TROIS MOUSTIQUAIRES.

Mercredi, 4 heures.

Voici donc le ministère Theunis renversé. Les droitières francophobes et M. Van Cauwelaert doivent être heureux dans leur énarisme ; peut-être M. Vandervelde l'est-il moins, car il n'est pas sans savoir que l'incohérence de la politique socialiste et francophilie obstinée de ses électeurs wallons pourraient faire passer au communisme, en cas de dissolution de la Chambre (elle du Sénat étant impossible), beaucoup de socialistes qui, jusqu'ici, avaient voté avec discipline pour le Parti ouvrier.

Voilà pour l'intérieur. Quant à l'extérieur, c'est l'ouverture d'une ère de difficultés avec la France : notre pays ne tardera pas à en connaître les désavantages matériels et moraux.

Edmond PICARD (1)

Nous tenons à adresser un dernier hommage à celui avec qui nous eûmes l'honneur et le plaisir de polémiquer tant de fois sans trop de ménagements — ni de sa part, ni de la nôtre, convions-en.

Il avait pris pour devise : « Je gêne ! » et il faisait ce qu'il pouvait pour justifier cette devise. Il mettait son plaisir à paraître insupportable, et ce fut son orgueil de vieillard que de garder, jusqu'au dernier jour, son hu-

meur satirique — alors que, d'ordinaire, quand on arrive à l'âge de la retraite, on ne songe plus, pour avoir la paix, qu'à devenir bon. Mais, plus encore qu'à gêner, il aimait à étonner. On eût dit que, par principe, il prenait toujours l'opinion contraire à celle qu'on attendait de lui. Grand avocat, et grand avocat d'affaires, s'étant fait une magnifique clientèle dans les procès d'expropriation et



M. Edmond PICARD, le jour où, pour la dernière fois, il revêtit la toge (20 octobre 1919). — Croquis de J. Ochs.

dans les procès maritimes, défenseur ordinaire de quelques capitalistes notoires, il se lança soudain dans la politique socialiste. Le voilà qui figure parmi les mandataires du parti ouvrier, qui est démocrate, internationaliste, discipliné et puritain. Picard n'acceptera aucune discipline, vivra de plus en plus comme le plus raffiné des aristos, mettra les doctrines nationalistes françaises à la meilleure sauce belge et défendra les maisons de jeux et leurs tenanciers.

Le parti socialiste, fort embarrassé de cette encombrante recrue, finit, après bien des hésitations, par rompre avec lui.

Il est alors l'inventeur et le propagateur de « l'âme belge ».

Survient la guerre qui provoque, naturellement, un grand sursaut de nationalisme. Personne ne doute plus de la réalité de l'âme belge : ne s'est-elle pas manifestée de la façon la plus éclatante, le jour de l'invasion, puis sur tant de champs de bataille ? Picard, alors, eût pu prendre l'attitude du voyant, du prophète : c'est vers lui que se tournaient tous ceux qui venaient de découvrir la Patrie. Mais Picard était devenu pacifiste et vaguement internationaliste. Pendant l'occupation, il était de ceux

(1) L'extension constante de notre tirage nous oblige à bouler le journal le mercredi soir ; ce n'est pas de trop de la journée du jeudi pour l'impression en deux couleurs et le brochage du numéro. C'est pourquoi, la nouvelle de la mort d'Edmond Picard nous étant arrivée au moment du « bon à tirer », nous n'avons pu consacrer, la semaine dernière, ces lignes à sa mémoire.

qui ne croyaient pas à la victoire, et sa dernière plaidoirie fut pour un homme qu'on accusait de haute trahison.

???

Peut-on s'amuser ainsi à détruire sa propre statue ? a-t-on dit. O funeste manie de certains esprits critiques qui finissent par prendre plaisir à se déchirer eux-mêmes !

Eh bien ! il faudrait faire à Picard la blague posthume d'élever sa statue malgré lui. Nous ne sommes plus — n'est-ce pas ? — dans l'état d'esprit de 1917 et nous pouvons bien oublier les erreurs de ceux qui se sont trompés de bonne foi. Avec ses outrances, ses fautes de goût, ses injustices, ses paradoxes lourdement appuyés, Picard a rendu, à l'esprit public de ce pays, d'inappréciables services. Il aura été le ferment dont la bonne pâte belge, sa-vooureuse, saine, mais un peu pesante, avait besoin...

Ses outrances ? Mais l'aurait-on compris, Picard, sans ses outrances ? Vous imaginez-vous ce que c'était que le Bruxelles de 1870-1875, provincial, quiet, narquois, et comme il avait besoin de quelqu'un qui osât faire scandale ?

Picard fit scandale avec ivresse : il eut toutes les opinions scandaleuses : il fut radical chez les doctrinaires ; socialiste chez les radicaux. Il défendit la *Jeune Belgique*, puis, s'étant brouillé avec elle, le *Coq rouge* ; il ferraila pour le vers libre, pour le naturalisme, pour le symbolisme, pour le naturisme, pour l'impressionnisme, pour le théâtre d'Art, pour l'Art social, pour Maeterlinck, pour Ibsen, pour l'anti-sémitisme, pour Léon Cladel, pour Lemonnier, pour Odilon Redon, pour Wagner, pour Marquet... Que voilà de vieilles histoires !

À les évoquer, on s'aperçoit que, depuis cinquante ans, ce diable d'homme a été tellement mêlé à la vie belge, qu'il sera impossible, à l'avenir, de parler de la Belgique, dans quelque domaine que ce soit, sans citer son nom.

Il aura été le bon entraîneur qui ne perd jamais le courage de courir devant ; et, s'il a pu remplir si longtemps ce rôle de généreux, de contradictoire, d'excitateur, c'est peut-être qu'après tout, il était profondément de chez nous, qualités et défauts, produit naturel d'un petit pays qui est sorti un peu trop tard des langes de l'histoire, enfant tard-venu de la vieille dame Europe, dans le salon de laquelle il a fait quelques incongruités — qu'on lui a pardonnées parce qu'il y apportait le sourire de la jeunesse et la vaillance de vivre.

Pourquoi Pas ?



Les Miettes de la Semaine

La panique

Le franc hausse, le franc baisse ; nous gagnons quelques points, nous les reperdons le lendemain : un discours de M. Theunis remet du cœur au ventre du rentier patriote : un conseil d'un ami bien informé pousse ce rentier à acheter du dollar... La vérité, c'est que nous vivons dans une atmosphère de panique. Panique injustifiée, comme toutes les paniques. C'est entendu, mais panique tout de même.

Et ce qui contribue beaucoup à la créer, cette atmosphère, c'est le caractère mystérieux du péril qui menace nos coffres-forts. Dans ces questions de change, il n'y a de certain qu'une chose : c'est que personne n'y connaît rien.

Les économistes ont beau faire appel à toutes leurs statistiques, à tout leur jargon, ils sont à *quix*. Balance, le fameux critérium de la balance commerciale, puisque notre franc baisse, alors qu'on dire du gouvernement, notre balance commerciale s'améliore ! Hérisés, toutes les théories de l'école ! C'est une question de confiance, dites-vous. Mais pourquoi, diable, a-t-on tant de confiance dans l'Angleterre qui a un ministère socialiste, dont le programme comporte l'impôt sur le capital et qui est en proie à toutes sortes de troubles sociaux ? Au surplus, interrogez donc un financier à ce sujet. Rien n'est plus comique que ses explications, surtout s'il a le genre solennel. Et puis, nous sommes payés pour savoir ce qu'elle vaut, la compétence du financier professionnel en ce qui concerne les nouvelles questions monétaires !

Il y a trois ans, alors que le mark valait une quarantaine de centimes, le gouvernement consulta ses conseillers financiers ordinaires, les directeurs de nos grandes banques, ces personnalités « économiques » que l'on considère avec respect et par lesquelles on songe à remplacer nos politiciens défaillants. Savez-vous ce qu'ils répondirent, ces princes de la finance qui revenaient les uns de Londres, les autres de New-York, de Berlin ou de Paris ? Ils répondirent, avec assurance, que l'Allemagne serait promptement à se relever, qu'au bout de quelques mois, le mark aurait repris sa valeur et qu'on pouvait avoir toute confiance dans l'économie allemande ! O sagesse, ô expérience de gens experts !

Les gens au courant oient les noms de ces bons conseillers. Le plus étrange, c'est qu'ils ne se sont pas ruinés. Devraient-ils leur salut à leur patriotisme ? Auraient-ils refusé d'acheter des marks pour ne pas venir en aide à l'ennemi ? Ou bien, imbus de bons principes et ne voulant pas mettre tous leurs œufs dans le même panier, ont-ils acheté, en ce temps-là, autant de dollars que de marks ?

LA MAISON DU TAPIS

Unique en Belgique

BENEZRA

41-43, rue de l'Écuier, Bruxelles

TAPIS
D'ORIENT

Moquettes un'es et à desesles
Tapis d'Escalier en toutes largeurs
Etc., etc., etc.

Le plus grand choix
Les prix les plus bas

Lueur d'espoir

« Pour la première fois, avait dit M. Jaspas quelques jours avant d'être renversé, nous entrevoions une lueur d'espoir. » Il avait dit aussi : « Grâce aux experts, nous nous acheminons vers un règlement raisonnable des réparations. »

On voudrait le croire, mais ce que l'on sait, c'est que l'opinion de ces illustres experts n'est pas si rassurante que cela.

Le général Dawes, l'expert américain, a fait, en effet, aux reporters de son pays, une déclaration qui donne singulièrement à réfléchir.

« Nous ne dirons pas un mot dans notre rapport, a-t-il déclaré, de l'occupation de la Ruhr. Cette question est en dehors de notre programme et de notre compétence. Il ne nous importe pas, d'ailleurs, qu'il y ait, dans notre pays, des uniformes bleus, gris ou verts, mais nous dirons nettement que l'assainissement du Reich est impossible, si l'on maintient, sur son territoire, deux systèmes économiques différents ».

Que signifie cette phrase, sinon la condamnation de la région franco-belge, du cordon douanier et des accords de la *Micum* ?

Les experts, donc, indiqueraient à l'Allemagne un moyen de nous payer, mais ce moyen comporterait l'abandon de nos gars.

Mettions que l'Allemagne accepte les suggestions des experts, ce qui d'ailleurs serait habile. Elle s'engagerait à tout ce qu'on voudrait ; on arriverait à cet accord international que l'on cherche depuis 1919 et, en conséquence, nous évacuerions la Ruhr (pourquoi pas la Rhénanie ?). Puis, si l'Allemagne, dans six mois, à la suite d'un nouveau camouflage, déclarait qu'elle ne peut plus payer, que ferions-nous ? L'Angleterre et l'Amérique veulent-elles s'engager personnellement à nous faire payer ?

« Lueur d'espoir ! » Peut-être, mais bien faible encore.

O-Cédrar Mop	Le balai merveilleux
O-Cédrar Polish	Pour vos meubles
O-Cédrar Cire	La meilleure
O-Cédrar Epoussette	Hygiénique

Gros: 19, rue de la Blanchisserie, Bruxelles.
Téléphone: 894.42

Fêtes de Carnaval

RESTAURANT AMPHITRYON & BRISTOL

Porte Louisa

SAMEDI 1^{er} MARS

MARDI-GRAS

DIMANCHE 9 MARS

Souper dansant - Jazz Band - Cotillons

Il est nécessaire de retenir sa table

Edmond Picard aux assises

Il nous souvient, comme d'hier, de la plaidoirie de Picard dans le procès que le parquet de Bruges intenta, devant les assises de la Flandre Occidentale, à Georges Eeckhoud pour son roman *Escal Vigor*.

Le siège du ministère public était tenu par M. Janssens de Bisthoven, devenu, depuis, gouverneur de la province. Emporté par ses opinions politiques, tout à fait étranger à la littérature moderne, imbu de préjugés et interprète d'un monde provincial conservé, tels de vieux fau-teuils, sous des housses, et comme eux, mangé aux mites, M. Janssens de Bisthoven fit un réquisitoire har-

gnou, médiocre et passionné : il piétina *Escal Vigor* et Eeckhoud avec une frénésie de tortionnaire appliquant les édits de l'Inquisition.

Enfin, il se rassit, et le président prononça : « La parole est M^r Edmond Picard... »

Picard, assis à la barre, ne bougea pas plus que si le président n'avait rien dit.

Le président, visiblement étonné, attendit quelques instants et répéta :

« La parole est à M^r Ed. Picard. »

Même immobilité de l'avocat, Etournement général. Attente pénible, anxieuse. On se regarda, Picard vient-il d'être frappé d'aphonie ? Se sent-il malade ? L'est-il au point d'avoir perdu conscience du milieu et de l'heure ?

« Pour la troisième fois, M^r Picard, je déclare vous donner la parole », fait le président.

Alors, Picard s'élève ; il se lève ; il fixe l'avocat général de cet œil de colère et de mépris que lui connaissent ses familiers ; un œil qui toise et qui enveloppe... Et, brusquement, d'une voix âpre, montée au diapason supérieur, cette voix éraillée, cette voix nasillarde de polichinelle glapisseur, cette voix qui coupe comme un couteau ébréché, il interpelle l'avocat général :

« Comment ! Vous êtes encore là ?... Vous n'êtes pas parti ?... Qu'est-ce que vous faites, là, dans ce fauteuil ?... Vous n'avez cependant plus rien à faire ici... Vous avez, pendant des heures, sali un artiste, vilipendé notre littérature belge... Vous vous êtes, pendant des heures, efforcé de diminuer notre pays à ses propres yeux et aux yeux de l'étranger... Maintenant, vous avez fini, n'est-ce pas ?... Alors, qu'est-ce que vous faites encore là ?... Allez-vous-en ! Allez-vous-en ! Allez-vous-en !... Je vais parler une langue que vous ne comprendrez pas... Il est inutile que le jury et moi nous vous voyions plus longtemps !... Nous vous avons assez vu !... »

Les petites phrases, sèches, éloquentes, se succédaient rapides, tombaient comme des calottes... Et comme l'avocat général, d'abord étourdi sous cette avalanche, parvenait enfin à esquiver un geste de protestation, Picard reprit, la voix changée :

« Sans doute, vous êtes marié... Peut-être avez-vous des enfants... Qu'est-ce que vous leur avez dit, quand vous les avez revus chez vous, hier, après l'audience où vous avez commencé votre réquisitoire ?... Leur avez-vous expliqué comment vous avez osé parler, devant un jury mal averti, d'un homme comme Camille Lemonnier, d'un homme comme Georges Eeckhoud, dont les noms seront encore glorieux quand le vôtre aura disparu dans l'oubli — à moins que le mauvais rôle que vous avez rempli, hier et aujourd'hui, ne l'en préserve... »

Le jury, qui n'avait jamais entendu eng... un avocat général, ouvrait des yeux ronds ; l'auditoire, où se trouvaient nombre de gens de lettres, jubilait sournoisement ; la face d'Eeckhoud hambait comme un feu de joie ; à la table de la presse, les plus vieux poignettistes s'avouaient que, tout de même, ce sacré Picard avait un culot qui leur en bouchait un coin...

L'avocat-général finit par dire :

« Monsieur le président, je demande votre protection... »

Mais Picard eut un sursaut et, montrant, d'un geste exterminateur, au président, le ministère public :

« Ne l'écoutez pas, Monsieur le président !... Est-ce qu'Eeckhoud et Lemonnier ont demandé votre protection quand il s'est acharné sur eux ? Il a pu dire tout ce qu'il a voulu ; maintenant, c'est à moi de parler... Je commence seulement... Il en entendra bien d'autres avant que je me rassoie... »

Etc., etc., etc.

Entre deux phrases, Picard avait maintenant ce grandement intérieur qui lui était particulier, quelque chose

comme la menace qui graille dans un gosier de chien à qui l'on veut prendre son os...

Le jury acquitta, méduse: un jury de ruraux flamands pour qui la littérature d'Escal Vigor était aussi lointaine que l'Illiade du divin Homère ou que le Livre du Prince de Machiavel...

RESTAURANT DE LA MONNAIE — REVEILLON DE CARNAVAL. — Samedi 1 et dimanche 2 mars, Soupers dansants. — Mardi-Gras, Grand Carnaval et Mi-Garême, Dîners dansants, Jazz-Band, Cotillons, Surprises. Ce sera vraiment bien. — Mardi-Gras aura lieu, comme précédemment, la célèbre bataille de fleurs du Conservatoire Africain, avec audition. — S'inscrire: Tél. 250.00 et 187.88.

Automobiles Buick

75 à 80 p. c. des accidents d'automobiles sont dus à des freins défectueux. En achetant une voiture avec les freins aux quatre roues, vous doublez vos chances, aussi votre intérêt exige que votre nouvelle voiture soit équipée avec ces freins.

La nouvelle Buick 1924 6 cylindres 85 x 120 est capable

Invectives

Ce n'est pas seulement vis-à-vis des magistrats que ne lui plaisaient point que Picard exerçait ce don d'insolence: c'était aussi vis-à-vis du client de la partie adverse.

Il plaidait, un jour, contre l'auteur d'un libellé dont le souvenir est resté fameux au barreau. Il en profitait pour faire, de cet auteur, un médaillon dont chaque trait décrochait les rires peu charitables de l'auditoire. Et il termina par cette phrase, lancée à la face du patient qui se trouvait à côté de son avocat:

« Vous êtes, Monsieur, l'homme qui s'introduit partout, s'impose à tous et déplaît à chacun. Vous appartenez à la race de ces insectes qui s'attachent au corps de l'homme et dont on n'a raison qu'avec de l'onguent gris... »

L'interpellé écumait et se jeta sur Picard. Et celui-ci, relevant les manches de sa toge, faisait, en réponse, le geste discret de se tâter les biceps...

Les automobiles VOISIN, 55, rue des Deux-Eglises, livrent, dès à présent, les modèles exposés au dernier Salon de l'Automobile.

Soieries

Aucune hésitation, Mesdames, pour l'achat de vos soieries. La Maison de la Soie, 15, rue de la Madeleine, Bruxelles, est le magasin le meilleur marché en soieries de tout Bruxelles.

Une conférence d'Edmond Picard

Au temps où il avait imaginé de faire d'Ostende une cité d'art, Picard donna, une après-midi, une conférence au Kursaal. Il régnait une chaleur à faire éclater les thermomètres et les promeneurs entraient dans l'asphalte comme dans du beurre.

La conférence portait sur un sujet assez abstrait, et fut demeurément longue: pendant deux heures d'horloge, un public pressé, ruisselant, endormi par la chaleur et par un exposé auquel il ne comprenait rien, mais retenu sur place par la difficulté de se frayer un chemin vers la sortie, et aussi par la déférence qu'il professait pour le conférencier, s'immobilisa en rêvant à la douceur de boire frais aux terrasses de la digue.

Les amis de Picard étaient consternés. L'un d'eux se décida à lui dire timidement, quand, descendu de l'estrade, il se mêla à la foule:

« Est-ce que vous ne croyez pas, Maître, que votre conférence a été un peu longue?... »

Et Picard, rageur, de sa voix pointue et vinaigrée, rageant d'ailleurs, du demi-four:

« Est-ce que vous ne croyez pas plutôt que ce sont vos idées qui sont un peu courtes?... »

L'autre, véloce, se perdit dans les groupes.

RESTAURANT LA PAIX, 57, rue de l'Éouyer

Son grand confort — Sa fin. cuisine

Ses prix très raisonnables

LA MAREE, place Sainte-Catherine

Genre Prunier, Paris

Savon Bertin à la Crème de Lanoline

Conserve à la peau le velouté de la jeunesse

Ambidextre

Quand on charrie les autres, il faut s'attendre à ce que les autres vous charrient. Cela ne manqua pas d'arriver plus d'une fois à Picard.

Il faisait, un soir, une lecture de son *Ambidextre* chez un de ses confrères, fils d'un illustre tribun. Le public était dans une stupeur... polio: ce polydrame n'en finissait plus. Picard s'épongeait, ironisait, s'enrouait, criait, lisait. L'heure passait.

Deux coups de timbre retentirent au lointain vestibule, au milieu d'une pause que Picard voulait impressionnante.

« Alors, un auditeur, sortant comme d'un rêve: « Voilà, dit-il, les gardiens qui viennent le reprendre... » — Picard le sut et ne le lui pardonna jamais.

C'est bon le

« SPRIT »

Quelle question ?

C'est signé CINZANO

Une heureuse innovation

que la Cigarette Excelsior « tous prix, tous formats » de A. VAN LISHOUT et Cie.

Philosophie

Edmond Picard avait noté une inscription qu'il avait lue sur un bateau-pêcheur de l'Escaut. Il y trouvait, en raccourci, toute la philosophie pour ceux qui arrivent au déclin de la vie:

Laat u maar varen

Troost u met uw lot!

Nog eenige jaren

Dan zijn wij kapot!

qu'on pourrait traduire par (pittoresque à part):

Suivez vos destinées,

Content de votre sort.

Car, dans quelques années,

Vous surprendra la mort!

Après la vie simple, il passait à la vie de la Résignation.

« Le Carnaval de Nice »

22 mars, voyage collectif COTE D'AZUR

VOYAGES VINCENT, 59, boulevard Anspach, Bruxelles

Baptêmes de rues

Nous possédons, à front de la lisière du bois de la Cambre, une rue Lloyd George.

La Belgique, éperdue de joie et de gratitude envers l'Angleterre, au lendemain de l'armistice, crut devoir honorer ainsi un des hommes d'Etat anglais auquel elle vouait, d'un grand élan, toute la ferveur de ses sentiments.

Aujourd'hui... n'insistons pas !

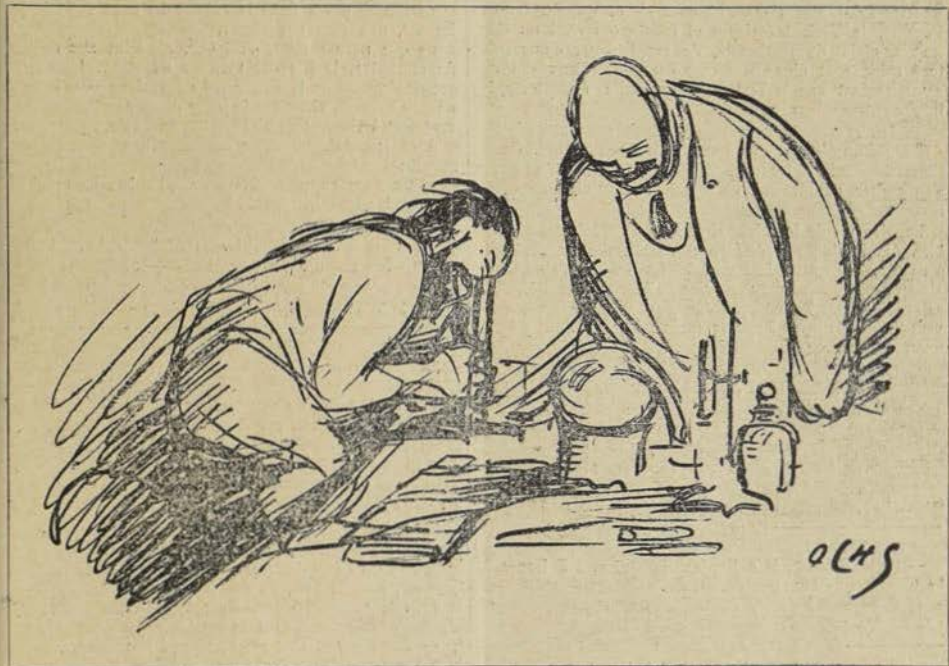
Sérieusement, ne pourrait-on pas rendre à cette rue son nom d'avant guerre ? Cette rue n'a pas mérité d'être appelée comme on l'appelle.

de cet insigne ennemi, aussi démonétisé, même en Allemagne que le mark, celui d'un insigne plus sympathique : ils souhaiteraient que leur rue s'appelât « rue de l'Ordre de Léopold », ou, tout au moins « rue de l'Ordre de la Couronne... »

O-CEDARISEZ votre habitation

Il y a Drap et Draps

comme fleur et fleurs. Plantes et fleurs de choix à des prix sans concurrence sont l'apanage d'Eugène DRAPS, 50, chaussée de Forest. Tél. 472.41.



- C'est tellement petit que je ne le trouve pas.
- Ce doit être le franc belge...

Avoir supprimé la rue d'Allemagne et, ensuite, avoir inventé la rue Lloyd George, c'est tout de même dépasser de plusieurs toises les bornes de l'inconséquence.

Peut-être, pourrait-on, provisoirement, rebaptiser la rue Lloyd George : « rue Ramsay Mac Donald ». Nous disons provisoirement, car, enfin, jusque maintenant, nous ne sommes pas bien sûrs de ce travailiste.

Si, au bout de cinq ans, Ramsay Mac Donald avait vraiment bien mérité de la Belgique, on lui consacrerait sa plaque, sur la maison d'angle, à titre définitif.

???

Puisque nous parlons voirie, disons que de nombreux habitants de la rue de la Croix-de-Fer s'indignent de ce que, à l'armistice, on n'a pas songé à débaptiser l'artère qu'ils habitent. Ils voudraient voir substituer au nom

Verlant

C'était une personnalité, une des plus fortes personnalités de sa génération et, même aux yeux des gens qui ne l'aimaient pas — et ils étaient nombreux — sa mort laissera un vide.

Ce fonctionnaire était un savant et un artiste. Il avait été longtemps beaucoup plus artiste que fonctionnaire et c'est pourquoi Destree, qui, artiste lui-même, connaît les lacunes de ses pareils au point de vue fonctionnaire, se débarrassa brusquement de ses services en lui laissant, du reste, son traitement avec une certaine autorité consultative. Mais le métier s'empare de l'homme ; Verlant était, sans doute, plus fonctionnaire qu'on ne le croyait et qu'il ne le croyait lui-même. Il souffrit beaucoup d'être

PORTO DE LA CHAMBRE
DES LORDS

PRIX : 8, 9, 11, 14 francs

ADAM'S PORT

C^{IE} NECTAR
RUE KEYENVELD, 67-68
Tél. : Brux. 193.74 - 277.00

privé de son pouvoir de directeur des beaux-arts et quand, sous le ministère de M. Noll, l'occasion se présenta de reprendre son autorité d'une manière plus ou moins occulte, il la saisit avec une sorte d'ivresse rageuse qui s'est traduite par la passion avec laquelle il posait la candidature de M. Vloors à celle de M. Opsomer.

La vérité, c'est qu'il y avait deux Verlant : un Verlant fonctionnaire, d'autant plus jaloux de son autorité qu'il l'exerçait par boutade ; un Verlant susceptible, tâtillon et, il faut bien le dire, assez mufile — nullerie qu'il manifestait d'ailleurs aussi bien envers les puissants du jour qu'envers les autres quémanteurs — et un Verlant de l'amitié, le Verlant écrivain et artiste qui était un être exquis, plein de bonhomie, de scepticisme, d'une culture raffinée et d'une immense érudition. Ceux qui ne connaissaient que le Verlant de l'intimité étaient stupéfaits d'entendre parler de l'autre.

Au fond, cette humeur roque n'était que l'attitude de défense d'un timide. Car Verlant était, en réalité, d'une timidité malade et d'une sensibilité d'écorché. C'est pour s'en cacher qu'il faisait étalage d'une brutalité de commande.

Dans sa vie de fonctionnaire, il avait été le témoin de bien des intrigues et de bien des platitudes ; il avait eu à se défendre contre la mendicite impérieuse de certains artistes qui se faisaient une arme de leur médiocrité. C'est ce qui lui avait donné cette écorce rude qu'on avait souvent bien de la peine à percer, mais sous laquelle il y avait une âme d'artiste et un caractère.

MARCHAL, pâtissier-glaçier

58, rue de l'Écuver — Téléphone : 225.90

Tea-Room de 4 à 6 heures

Rendez-vous des élégants

Dancing de 8 heures à minuit

Simple question

— Que fumer ?

— Naturellement, la « Dogdanoff Métal », à 5 francs... La Cigarette de Luxe par excellence.

Hara-Kiri

Reçu la carte d'invitation que voici, imprimée sur beau bristol :

Le Journal « La Meuse » a l'honneur de vous inviter, ainsi que les membres de votre famille, à l'inauguration de l'Exposition des Œuvres de M. Jacques Ochs, artiste peintre, qui s'ouvrira en son Salon d'Art, le dimanche 24 février, à 11 heures du matin.

Pauvre vieux Jacques ! Un si bon, un si vieil ami ! Nous le savions plein de sympathie pour les sinistrés de Tokio... mais nous n'aurions jamais cru qu'il pousserait sa sympathie jusqu'à faire hara-kiri dans son salon d'art, le 24 février, à 11 heures du matin...

« CHERRYOR », Apéritif

Se déguste dans tous les cafés

Tout pour l'auto

Centralisez vos achats en accessoires autos.
Anc. Etabl. Mestre et Bladge, 10, rue du Page, Bruxelles.

Une occasion

Il y a quelque quinze jours, un amoureux couple arrêté une voiture fermée, et le monsieur intime à l'automédon : « A l'heure, doucement... au pas, même, si vous voulez... »

L'amoureux couple s'installe, abaisse les stores... Et le cocher, qui la connaît, se met à la remorque d'un enterrement, qui, par hasard, se dirigeait, lentement, par l'avenue Demot, le boulevard Militaire et la chaussée de Boendael, vers le cimetière d'Ixelles.

Ce qui se passa dans la voiture ne nous regarde pas, lecteur, non plus que vous...

Ce que nous savons, c'est que, soudain, aux environs du cimetière, la file des voitures s'arrête... L'amoureux couple descend de la sienne... Le monsieur — qui semble un peu étourdi, alors que la jeune dame paraît s'intéresser vivement à l'aspect du ciel — tire sa bourse, pour payer.

A ce moment, un autre monsieur, tout de noir vêtu, surgit :

— Le vous en prie, Monsieur... La famille se charge de tous les frais !...

BOIN-MOYERSOEN, boulevard Botanique, 55
Bronzes d'Art — Lustrerie — Serrurerie

IRIS à raviver. — 42 teintes à la mode.

Les mots

« Il faut venir chez vous pour entendre parler de boule plate, d'ait ce Parisien.

— Pardon, riposta ce Bruxellois : n'est-ce pas de France que nous est venue l'expression commerciale consacrée : cigarettes « sans bouf ? »

???

Dans un de nos théâtres de genre, où l'on joue une revue, la bonne M^{me} X... (devinez, mais ne dites pas le nom ; ça lui ferait de la peine) entre en scène, massive et joyeuse, sanglee dans un corset bien nécessaire.

« Combien a-t-elle donc de baleines dans son corset ? demande un spectateur à sa voisine.

— Une seule et c'est assez, répond la voisine...

LA PANNE-SUR-MER

HOTEL CONTINENTAL — Le meilleur

Tous les Pays...

travaillent et luttent pour l'hégémonie commerciale. Les MANTEAUX SALT sont arrivés au premier rang des Imperméables par leurs deux qualités essentielles : ils sont imperméables à l'eau et perméables à l'air.

Les corbeaux

Nous rencontrons, dans le hall d'un grand hôtel du centre de la ville, un Suisse, de nos amis. Tout à coup, tandis que nous causons, il tombe en arrêt : « Regardez ce gros homme, dit-il », et il nous montre un quidam, au profil de Levantin. « C'est un Grec qui avait établi son quartier général à Vienne, au pire moment de la crise autrichienne. Depuis, il avait été s'établir à Berlin. Il paraît qu'il cit-

seule maintenant entre Bruxelles et Paris. Cela n'est pas un bon signe : ces corbeaux-là profitent de toutes les crises et les aggravent. Et sont les Tenardières modernes, les pilliers d'épave nouveau style. Pas moyen de sévir contre eux en bloc, mais, avec une bonne police, on pourrait bien les expulser individuellement, ce qui rendrait un fameux service au pays. »

Pour Monsieur, Madame et Bébé, Citroën leur propose sa nouvelle 5 HP. 3 places.

Porto Rosada... — Grand vin d'origine...

Question

Et ce tramway Bourse-Ixelles ? Est-ce qu'il ne semble pas, à nos lecteurs comme à nous, que, tout de même, la longanimité des administrés et des bornes que leurs administrateurs sont en train de dépasser ?

Pianos Elcke de Paris.
Auto piano Ducanola-Philippis, à pédales.
Duca-Philippis, à électricité.
Ducartist-Philippis, pédales et électricité combinés.
Représentant : MICHEL MATTHYS, 16, rue de Stasart, Bruxelles. — Téléphone : 153.92.

Les langages pittoresques

Voici une circulaire peu banale :

Avis aux Bourgeois et Messieurs Cultivateurs
Grand arrivage de France à Belgique
D'ETOFFES EN PURE LAINE

que je viens vous présenter, aux prix très avantageux, pour arriver chacun, les hommes que les femmes, pour se procurer une magnifique costume de première qualité et de dernière nouveauté.

Chaque costume est coupé pour un homme de 1 m. 86 longueur
Une jol'e pantalon 50 francs et un gilet pour cadeau. Chacun qui achète un costume de 75 francs reçoit un pantalon et gilet pour cadeau. Chacun qui achète un costume de 85 francs reçoit une robe pour cadeau. Chacun qui achète un costume de 175 francs reçoit une costume d'homme pour cadeau. Chacun qui achète un costume de 275 francs reçoit une costume d'homme pour cadeau. Celui qui fait un achat de 500 francs reçoit encore un cadeau. — Les autres prix suivent.

Vouslez-vous à mon visite, inspecter mes étoffes et vous serez assurés des prix très avantageux, bon qualité et fraischeur de ses étoffes. Aussi vous assure que j'achète mes étoffes directement de la fabrique, par ce solidité concurrence impossible.

Chaque acheteur a temps de deux semaines pour changer quand il n'est pas content de son achat.

Je viendrai vous visiter, avec chariot, de 8 heures du matin à 4 heures d'après-midi. — Veuillez garder ce billet jusqu'à mon visite.

D'où croyez-vous que vient cette circulaire pittoresque ? Elle vient de... Roubaix ; elle émane d'une plume française...

Teinturerie De Geest 39-41, rue de l'Hôpital : :
Entree soignée en province - Tél. 259 78

BAS POUR VARICES

CEINTURES MEDICALES
Pharmacie anglaise
CH. PELACRE

64-66, rue Coudenberg, Bruxelles

Les à-peu près de la semaine
Le directeur général des chemins de fer
combat le pistonnage :

Le coup du père Françoisse

Le fisc et la marchandise

Une savoureuse histoire trouvée dans le *Réveil Economique* :

... Voilà...
Je suis commerçant ; alors, vous savez, l'impôt sur les bénéfices commerciaux... Eh bien ! tout à l'heure, le contrôleur est venu chez moi... Ah ! quelle histoire ! Enfin, voilà...

Au cours de la discussion, je présente mon bilan de frais généraux.

Dans la masse des justifications, il y avait — bouchez-vous le nez — une facture de vidange : 600 francs.

Je veux la faire figurer dans mon bilan...

C'était log que, n'est-ce pas ?

Le contrôleur commence à faire la grimace... Non, Monsieur, ce n'était pas pour ce que vous croyez...

Savez-vous ce qu'il me demande ?

« Combien avez-vous d'employés ?

— Trois.

— Et votre famille, combien compte-t-elle de membres ?

— Trois également.

— Parfait ! répond le contrôleur. Eh bien ! nous allons établir une proportion : trois employés, trois membres de la famille... cela fait 100 francs par tête ; donc, 300 francs pour les besoins de la famille... Encore, je suis large, car les besoins de votre famille toujours à demeure, sont plus fréquents, n'est-il pas vrai ? que ceux de vos employés, chez vous seulement pendant huit heures par jour, et qui n'y sont jamais les dimanches et jours fériés... Je consens cependant, pour ce poste, à vous concéder 300 francs de frais généraux, mais pas plus. »

Vous voyez d'ici ma tête.

Là-dessus — était-ce un châtimant du ciel ? — voilà mon contrôleur qui s'agite, se tortille, et finalement, me demande de lui indiquer...

Je bondis, tenant ma vengeance.

« Non ! non, m'écrit-il... Pour vous, rien à faire ici... Je ne pourrais pas porter ça à mes frais généraux... Pensez-vous que je vais encore payer pour vous ? »

Le contrôleur était vert. C'était peut-être bien l'effet de la colique !... Toujours est-il qu'il a filé.

Tel cuide en... geigneur autrui,
Qui souvent s'en... geigne soi-même.

BUSS & Co Pour vos petits et grands cadeaux
66, rue du Marché-aux-Herbes

Courte histoire juive

Le vieil israélite Samuel meurt et comparait devant Jehovah.

« Tu parais bien triste ? constate ce dernier.

— Ah ! Seigneur, il y a de quoi...

— Comment ! tu es près de moi et tu es triste ?

— Ce n'est pas à cause de cela ! s'écrie Samuel... C'est, parce que mon fils, quelques jours avant ma mort, s'est fait chrétien...

— Et le mien aussi, imbécile ! riposte l'Eternel : est-ce que je m'en fais pour ça ? »

LA NOUVELLE ESSEX, 6 cylindres, 2 litres, taxée 15 CV.
14 litres aux 100 kilomètres, est 'a voiture qu'il vous faut essayer. — PILETTE, 96, rue de Livourne. — Tél. 457.24

Fables-express

Il neige fort; pourtant, chacun se précipite,
Pour aller écouter l'érudit émérite.

Moralité:

Qu'importe le flocon, pourvu qu'on ait l'ivresse? ? ? ?

L'enfant avait reçu trois balles dans la tête.

Moralité:

Il aimait trop les ball's; c'est ce qui l'a tué... ? ? ?

Un clou, c'est douloureux, ça fait souffrir très fort.

Moralité:

Les abcès ont toujours tort.

???

Après les avoir essayés.

Un homme se mangea les pieds:

La faim donne d'affreux conseils!

Moralité:

Ventre affamé n'a pas d'orteils.

La note délicate sera donnée, dans votre intérieur, par les lustres et bronzes de la Cie B. E. L. (Joos), 65, rue de la Régence, Bruxelles.

L'origine...

d'un porto est un sûr garant de sa qualité: le PORTO-CLUB produit par la Maison Vasconcellos, de Porto, nous arrive en caisses estampillées par la douane. Le vrai connaisseur ne s'y trompe pas.

Abstracteur de quintessence électorale

Voilà maintenant qu'E. Vandervelde inscrit, dans son programme, la nationalisation du sous-sol avec la « socialisation des moyens d'échange ».

Qu'est-ce que ça peut bien vouloir dire?

S'il y a une industrie nationalisée en Belgique, c'est bien celle de l'exploitation des chemins de fer. Elle perd actuellement cinquante millions par an, au détriment de la collectivité.

Si on nationalise l'industrie du charbon, qu'est-ce que nous allons prendre comme déficit?

BENJAMIN COUPRIE

Ses portraits — Ses agrandissements

52, avenue Louise, Bruxelles (Porte Louise) — Tél. 116.89

Les amateurs de Porto exigent partout le Porto Rosada

L'honnête machiniste

Pour la collection de M. Françoisse, voici une bonne histoire... de railway.

Nous sommes à Charleroi, un lundi, dans l'attente du train 2548, le fameux Liège-Tournai, l'express-cauchemar qui a valu, depuis des mois, à bien des voyageurs, des agréments de tous genres, matrimoniaux et autres, grâce à la régularité déconcertante avec laquelle il « marque » des retards variables (de une à trois heures!).

Événement: il s'amène avec, seulement onze minutes à lui reprocher: 6 h. 18 au lieu de 6 h. 7! Concert de louanges.

El on part.

De Charleroi à La Louvière: un enchantement; le retard est regagné!

Départ de La Louvière à l'heure officielle: 7 h. 11, mieux 19 h. 11

De braves Montois, estimant que pareille observance de règlements mérite une récompense, se cotisent, et, Mons, en délégation, s'amènent auprès du machiniste, billet de banque à la main.

« Mon ami, continuez! continuez! Vous avez prouvé que les « rouspéteurs » ont tort et que vous savez, quand c'est nécessaire, arriver à l'heure! Nous avons vu donner une forme tangible à nos félicitations... Prenez ceci, vous boirez un verre, et même plusieurs, à la santé de vos admirateurs montois... »

Alors, l'autre, honnête avant tout:

« Eh bien! non, Monsieur, gardez vos liards... Ce train-ci n'est pas le train d'aujourd'hui... c'est celui d'hier... »

« Les abonnements aux journaux et publications belges, français et anglais sont reçus à l'AGENCE DECHENNE, 18, rue du Persil, Bruxelles. »

Studebaker Six

Une voiture souple, robuste et élégante, pour un prix raisonnable! Tels sont les avantages offerts aux acheteurs de voitures Studebaker.

AGENCE GENERALE: 122, rue de Ten Bosch, Bruxelles

Nos Expositions

Les salons de la Compagnie des ARTS ont attiré l'attention, dès la première exposition qui y fut organisée. On nous offrait, en effet, le régal de quelques chefs-d'œuvre: un Tintoret magistral, un Jordaens coloré, un gothique précieux, entre autres tableaux anciens.

Puis, ce furent les œuvres de M. Van Humbeck-Pirrot qui, dans sa *Terce fervente*, évoqua toute la poésie d'un coin du Brabant.

Si l'on ajoute à cette activité l'effort des directeurs pour atteindre à un style moderne, l'on conviendra que la Compagnie des ARTS, nouveau centre artistique, se prépare au rôle qu'elle s'est assigné: être le miroir où se reflètent toutes les tendances intéressantes des arts plastiques et décoratifs.

Dans sa réalisation de meubles modernes, s'affirme le style de notre siècle, également éloigné des excentricités et des banalités, s'appuyant seulement sur la valeur de la ligne et la richesse du bois.

Les meubles et objets d'art anciens, choisis judicieusement, attestent que la Compagnie des ARTS ne limite pas son champ d'action. Elle expose en ce moment, dans ses salons de la rue Sainte-Gudule, n° 7, un choix particulièrement heureux de tableaux et de meubles où, sans mêler les anciens aux modernes, elle les fait voisiner, sans heurt, dans un cadre intime.

Th. PHILUPS

CARROSSERIE D'AUTOMOBILES DE LUXE: ..

123, rue Sans Souci, Brux. — Tél.: 338,07

Vers à Moysard

On prête à M. Moysard, conseiller communal, l'intention de se présenter comme candidat à la prochaine élection législative.

Aussitôt a surgi ce quatrain:

Moysard veut, dit-on, lui aussi,

Entrer à la Chambre immortelle.

Il n'est point sourd: tant pis pour lui;

Il est bavard: tant pis pour elle!

La grande pitié des grands écrivains

Nous devrions jeter un voile discret sur les erreurs et les fautes de français de nos grands écrivains, mais nous ne tenons pas, d'autre part, à nous brouiller avec le futur académicien qui nous envoie la collection suivante d'échantillons de gaffes. Le cœur serré, nous lui donnons donc la parole.

Lamartine, s'il devait subir un examen de commis des postes, serait certainement recalé pour le français. Ci quelques exemples pour appuyer ce dire :

Ma mère...

Vêtissait (vétait) l'indigence et nourrissait la faim.

Les sillons où les blés jaunissent
Sous les pas changeants des saisons,
Se dépouillent et se vêtissent (vétent).

Quelque soit la main qui me serre (quelle que).

... ce tendre épagneul

Qui conduisait l'aveugle et meurt sur son cerceuil.

Et Victor Hugo ! Que prendrait-il pour son rhume, s'il ne s'était décidé à mourir !

Dans les *Misérables*, il écrit :

Il se demandait qu'est-ce qui remplacerait cela.

Il écrit dans les *Voix intérieures* :

Où, dans un coin, de lierre revêtu,
Sur son piédestal, l'Hiver, morne statue...

Un forfait restait vierge : il vient de l'épouser.
(« Les Ténébreux ».)

Un cheval à l'œil intrépide !
(« Adieux à l'hôtesse arabe ».)

Cette bête, la Nuit scélérate le tient.

La Fontaine passerait aujourd'hui pour un cancre.
Écoutez-le :

Cour plénière dont l'ouverture
Devait être un grand festin.

Une ouverture qui est un grand festin !

Il entretient les dieux, non pas sur la fortune.

Je pense même qu'en bonne foi,
Les hommes ont peur comme moi.

pour :

Je pense même, en bonne foi, que les hommes, etc...

Jamais idole, quel qu'il fût.

Un d'eux, voyant la terre en brique un peu durcie,
Vaincu par l'effort, il eut la même envie.

Etc., etc...

Champagne **BOLLINGER**
PREMIER GRAND VIN

Le régime des abréviations

La Russie soviétique est naturellement le pays de toutes les nouveautés ; aussi le régime des abréviations y sévit-il plus que partout ailleurs. Un russe de Kiev nous raconte : « Notre Université s'est d'abord appelée : Pedagogitcheski Institut Vychavo Obrazovania (Institut pédagogique de culture supérieure), c'est-à-dire PIVO, qui veut dire *bière* ; puis on l'a nommé Vyschii Institut Narodnavo Obrazovania (Institut supérieur de l'instruction publique), c'est-à-dire VINO, qui veut dire *vin* ; enfin, il s'intitule aujourd'hui Kievski Institut Narodnavo Obrazovania (Institut de

l'instruction publique de Kiev), ce qui donne KINO, le cinéma.

Aussi, quand un étudiant dit qu'il va au kino, il est impossible de savoir s'il a l'intention d'aller entendre un cours de maximes ou d'aller voir un film « rigolo ».



Annonces et enseignes lumineuses

C'est un art plein de fantaisie et de pittoresque que celui de l'enseigne.

Voici, pour les collectionneurs, le texte d'une enseigne rigoureusement authentique, relevée sur le seuil d'une auberge près de Sables-d'Olonne.

AUBERGE DES ASSASSINS
à Sauveterre.

On égorge les poulets,

On assomme les lapins,

On écaïlle les malets,

On écartèle les grenouilles,

On écorche les anguilles.

Seuls, les clients sont bien traités.

???

Au coin des rues Pont-d'Avroy et Vinave-d'Île, à Liège, sur le volet baissé, à la devanture d'un marchand de cigarettes, on a pu lire, cette semaine, l'annonce suivante :

Fermé pour cause de mariage
Ouverture après 6 heures

???

Cueilli à la devanture d'un magasin de l'Avenue d'Alsenberg :

Fermetera pour cause de décès momentané

LE THERMOGÈNE
guérit en une nuit
TOUX, RHUMATISMES,
POINTS DE CÔTÉ, LUMBAGOS, ETC.
La boîte 2 fr. 50; la 1/2 boîte 1 fr. 50

Les molières acajou

(Histoire bien bruxelloise)

(Dans un grand magasin de chaussures, à Bruxelles. — L'histoire s'est passée il y a six mois.)

LA CLIENTE. — Mademoiselle, je désire une paire de molières acajou, pointure 57, comme celle qui se trouve à l'étalage, au prix de 57 francs.

LA VENDEUSE. — Bien, Madame. (Elle cherche dans les rayons, et, revenant à la cliente:) Mademoiselle, nous n'avons plus votre pointure. Vous ne voulez pas un peu plus cher? Nous en avons de jolies à 78 et 88 francs!

LA CLIENTE. — Non, je ne dépasserai pas le prix de 57 francs, et ces souliers me plaisent. Ceux de l'étalage ne sont-ils pas à ma pointure?

LA VENDEUSE. — Oh! non, c'est du 55!

LA CLIENTE. — Croyez-vous? Ils me paraissent plus grand que du 55...

LA VENDEUSE. — C'est un effet de la vitrine. C'est du 55; je puis vous l'assurer, puisque c'est moi-même qui ai fait l'étalage vendredi. Ne voulez-vous pas voir d'autres souliers? Nous avons celui-ci, qui vaut 120 francs, mais que nous soldons à 60 francs, parce que hors série.

LA CLIENTE (après examen). — Je préférerais celui de l'étalage; il est beaucoup mieux sous tous les rapports.

LA VENDEUSE. — Oh! vous croyez! Mais c'est une erreur! Je vois vous montrer les mêmes. (Elle exhibe une paire de molières assez grossiers et tout à fait ordinaires.)

LA CLIENTE (à peu près convaincue). — En effet, ils ne sont guère jolis. Eh bien! je prendrai ceux à 60 fr. Veuillez me les envoyer à l'adresse... (Sortie de la dame.)

(En passant, nouvel examen de l'étalage. — Elle rentre.)

LA CLIENTE. — Mademoiselle, voulez-vous venir voir à l'étalage, s'il vous plaît?

LA VENDEUSE. — Bien volontiers, Madame.

LA CLIENTE. — Mademoiselle, vous faites erreur. Cette pointure semble bien être du 57.

LA VENDEUSE. — Je vous assure que non, Madame.

LA CLIENTE. — Eh bien! je désirerais les voir à la main...

LA VENDEUSE. — Bien, Madame. On va vous les montrer. Mais si vous avez d'autres courses à faire, veuillez repasser dans une demi-heure; je suis occupée avec une cliente.

LA CLIENTE. — Je n'ai pas de courses à faire, j'attendrai. (Elle s'arc-bouté à l'entrée du magasin, surveillant l'étalage. Une grosse demi-heure s'écoule pendant laquelle, dans le fond du magasin, un conciliabule se tient entre la gérante et la vendeuse. Finalement, la gérante s'amène.)

LA GERANTE. — Madame, la vendeuse est toujours occupée. Voulez-vous qu'une autre demoiselle vous serve?

LA CLIENTE. — Mais certainement, Madame.

LA GERANTE. — Madame, j'ai à vous dire, puisque vous voulez absolument avoir les souliers de l'étalage, que nous ne pouvons les garantir. Les chaussures de l'étalage sont brûlées par le soleil.

LA CLIENTE. — C'est impossible. Vous n'allez pas me faire croire que tout l'étalage est perdu, d'autant plus qu'il est garanti par la tente et, par conséquent, tout à fait à l'abri du soleil.

LA GERANTE. — C'est cependant ainsi, et à la première fois que vous le mettez, le soulier s'effritera. L'étalage étant fait depuis quinze jours!!! Aussi, je tiens à vous prévenir; nous n'acceptons aucune réclamation!

LA CLIENTE. — C'est entendu.

LA GERANTE (à la vendeuse). — Veuillez montrer le soulier à Madame!

(La cliente examine le soulier, dont la pointure est exactement du 37. Elle l'essaye.)

LA CLIENTE. — Veuillez me montrer le second.

LA VENDEUSE. — Nous vous les enverrons demain, Madame.

LA CLIENTE. — Pardon, je les prendrai avec moi.

LA VENDEUSE. — Je regrette, mais nous ne pouvons vous les donner aujourd'hui.

LA CLIENTE. — Et pourquoi?

LA VENDEUSE. — Mais parce que nous ne pouvons défaire l'étalage.

LA CLIENTE. — Je désire cependant emporter les souliers aujourd'hui. Vous n'avez qu'à remplacer celui de l'étalage par un autre.

LA VENDEUSE. — C'est inutile, nous ne pouvons pas.

LA CLIENTE. — Eh bien! je ne partirai pas sans mon achat.

LA VENDEUSE. — Je vais le demander à la gérante. (Nouvel conciliabule d'une demi-heure.)

LA GERANTE (à la caisse, écrit sur la cambure de la semelle du soulier: a Non garanti, vitrine a.) — Madame, vous êtes prévenue: les souliers n'ont aucune solidité!

(Exit la cliente.)

Épilogue

LA CLIENTE (écrivant):

Bruxelles, 24 février 1924.

Mon cher Pourquoi Pas?

J'ai recouru à votre bonne obligeance pour faire savoir à la vendeuse et à la gérante que leurs prévisions pessimistes ne se sont pas réalisées. Les souliers, portés depuis six mois, sont aujourd'hui encore en excellent état.

Les manuscrits et les dessins ne seront pas rendus



Jean BERNARD- -MASSARD

Grand Vin de Moselle
champagnisé



**Société Vinicole Belgo-
Luxembourgeoise**

86, Boulevard Adolphe Max
BRUXELLES

Téléphone : 28379



DANS LE MONDE (Suite)

Salons Littéraires

(V'oir les numéros de P. P. T du 14, 21, 28 décembre 1923, 4, 11, 18, 25 janvier, 1^{er}, 8 15, et 22 février 1924)

Tu veux donc, ô Léonard ! offrir le spectacle des salons politiques et littéraires. C'est maintenant ou jamais, n'est-ce pas, que tu auras besoin de conseils car ce monde, dit-on, est plein de chausse-trapes et, bien que tu n'aies d'autre dessein que d'y passer en voyageur, nullement d'y faire carrière, tu ne désires pas y laisser le souvenir d'un provincial ahuri ni d'un paysan du Danube. Ces Parisiennes si fines, dont les yeux malicieux ont un éclat d'acier et dont l'amabilité te grise et te glace ; ces Parisiens, réservés et froids sous la grâce de l'occuril, l'intimident. Tu as peur de sentir la raillerie sous leur sourire affable. Détrompe-toi. Le Parisien moyen, le Parisien-type, n'est ni railleur, ni malceillant. Ses méchancetés sont les plus innocentes du monde, parce qu'elles sont sans arrière-pensées et sans lendemain. En province, on fait des mois, quand on en fait, pour nuire à un rival, démolir un adversaire ; à Paris, on n'a guère d'autre but que de montrer ou de faire croire qu'on a de l'esprit. Aussi n'y attache-t-on aucune importance à ces cruautés verbales qui épouvantent la province et... Bruxelles. Autant en emporte le vent. Non seulement le Parisien n'est pas railleur, mais il est même naturellement bienveillant et un peu naïf par bousculerie. Il lui est arrivé d'être pris d'un accès de xénophobie, tout verbal, d'ailleurs, mais, par nature, il admire tout ce qui arrive de l'étranger et il est toujours prêt à croire à la vertu qui vient du Nord. Que, dans cette bienveillance, il y ait un grand fond d'humilité, c'est certain ; on a eu tant de monde et tant de choses, dans ce vieux Paris ? Mais que t'importe, ami Léonard, puisque tu ne fais que passer...

Toujours est-il que le jour où, pour la première fois, tu pénétreras dans un salon parisien, tu pourras très bien croire que tu en es le lion. La maîtresse de la maison fera ce qu'elle pourra pour te faire valoir. Pendant la guerre, et dans l'année qui suivit, tu aurais été le « héros belge », et, même si tu n'as jamais quitté ton confortable foyer, on t'aurait lété comme si tu avais été blessé sur l'Yser ou si tu avais moiisi dans les prisons d'Allemagne ; aujourd'hui, tu ne serais que l'« ami belge ». Cela suffit pour te faire monter en épingle à la première soirée. A la troisième, tu ne seras plus qu'une unité dans le troupeau futile de la « salonnière ». Ne t'en plains pas. C'est alors

que tu pourras commencer à jouer de la comédie ; tout orgueil national une fois satisfait, tu seras le « spectateur ».

???

Où vas-tu d'abord porter tes pas ? Vers le monde de droite ou vers le monde de gauche ? Vers le salon politique ou vers le salon littéraire ?

Entre le salon politique et le salon littéraire, la différence, au premier abord, n'est pas très sensible ; c'est une question de nuance. Généralement, les salons politiques ont des prétentions littéraires, tandis que les salons littéraires font profession d'exclure la politique. On ne l'exclut jamais tout à fait, puisque, même en littérature, il y a une droite et une gauche, mais on fait semblant.

En général, contrairement à l'opinion commune, le salon politique est plus amusant que le salon littéraire, et l'on y parle plus souvent de littérature ; la littérature, pour l'homme politique, c'est un alibi ; pour l'homme de lettres, un gagne-pain. Seulement, pour s'amuser vraiment du spectacle que donne un salon politique, il faut avoir quelque idée au dessous des cartes. Dans les salons littéraires, le spectacle est plus immédiatement intelligible. Nous te conseillons donc, ô Léonard, de commencer ton initiation moudaine par le salon littéraire.

Si tu t'informes auprès de n'importe quel homme de lettres de tes amis de la façon dont tu pourrais être introduit dans un de ces sanctuaires, il te répondra invariablement qu'il n'y a plus de grand salon littéraire. Et, en effet, il n'y a plus aucun de ces grands salons qui constituaient de véritables influences sociales. On chercherait vainement aujourd'hui quelque chose d'analogue à ce que furent naguère les salons de Mme Auberson, de Mme de Lognes, de Mme de Caillavel. Il n'existe même plus de grand salon politique ; l'influence du salon de la comtesse Greffulher sur les affaires de la République est fort illusoire et, malgré que Rappoport en fait, dit-on, le plus bel ornement, ce n'est pas le salon de Mme Ménard-Dorian, gloire de la « République » athénienne, qui commande à l'Internationale. Mais les gens de lettres continuent à se voir, et les bourgeois continuent à aimer à se parler de la société des gens de lettres, de sorte qu'il existe une infinité de petits salons littéraires qui n'ont, à la vérité, aucune influence, même sur les prix littéraires, mais où l'on voit la « gendrellettre » au naturel. C'est là, Léonard, que tu dois te faire présenter.



Soutenez notre devise nationale en vous assurant à une

COMPAGNIE BELGE

La "Société Générale d'Assurances et de Crédit Foncier"

Société anonyme belge au capital de 10,000,000 francs

vous enverra, à votre demande, ses tarifs les plus modernes.

AVENUE DES ARTS, 24, BRUXELLES (Propriété de la Société)

Il existe deux espèces de salons dits littéraires. Les plus confortables ont pour hôtesse et pour Egérie quelque riche bourgeoise dont le mari opère à la Bourse ou dans le commerce des nouveautés, et qui désire se faire une situation mondaine par la littérature; à Paris, et c'est admirable, la littérature a encore assez de prestige pour qu'on puisse s'en servir pour se faire une situation mondaine. Les autres sont ceux des gens de lettres eux-mêmes. On s'y entasse comme dans le Métro — car l'homme de lettres, même notoire, est généralement prêtement logé — on y fait maigre chère, mais on a la consolation d'y coudoyer à peu près tous les gens dont on parle dans les journaux et les revues et la chance de tomber quelquefois sur un vrai lettré, spirituel et simple, au point d'échapper à toute espèce de gendletterie.

Chez les dames mécènes, le plaisir qu'on peut prendre est tout différent: c'est celui de la comédie, à Recherche les vaniteux, dit Nietzsche, ce sont les meilleurs acteurs de la farce de la vie. » Chez la dame qui se fait un salon littéraire, on rencontre un ou plusieurs exemplaires de toutes les espèces de vanité, et c'est fort amusant.

D'abord, il y a la dame elle-même. Si elle est naïve, elle aura d'abord rêvé de faire sa société ordinaire de quelques académiciens. Comme l'académicien, tels les grands juives, ne se rencontre jamais en troupe — car il tient à être seul de son espèce — elle n'aura bientôt qu'un seul académicien, entouré de quelques satellites académisables, et l'on ne parlera plus, chez elle, que d'intrigues et d'élections académiques; c'est très fastidieux.

Si la dame est rouée, elle donnera dans l'art le plus nouveau ou se fera faire un salon chinois ou persan par un des derniers « ensembleurs » du Salon d'Automne; commandera son portrait à Van Dongen et la décoration de son boudoir à Duffy; elle initiara ses invités au noble jeu de Ma-Jong, laissera soupçonner qu'elle organise de temps en temps une petite fumerie entre intimes. Elle fera entendre que, parmi les grands hommes spécialement attachés à sa personne, il y a Jean Cocteau et Francis de Miomandre, ou Paul Morand, et montrera, comme une relique, un livre dédié par Claudel ou par André Gide.

O Léonard, ne compte pas trop rencontrer ces grands hommes chez la dame en question: ils y sont rares; ils n'y sont jamais venus; mais tu verras leurs disciples, qui sont beaucoup plus gidiens qu'André Gide, beaucoup plus claudeliens que Paul Claudel, qui parlent du damyisme nouveau mieux que Francis de Miomandre et de l'Europe nouvelle plus eloquemment que Paul Morand. Tu verras aussi beaucoup de femmes de lettres...

La femme de lettres, en effet, règne sur le salon littéraire avec le plus aimable despotisme. Et c'est justice. N'y est-elle pas doublement chez elle, comme femme et comme confrère? C'est, du reste, un préjugé provincial que de croire que les femmes de lettres se sont mises dans la littérature parce que la carrière du mariage ou de l'amour leur était fermée. Il en est de fort agréables. Comme la célébrité, ou même la simple notoriété vient tard, elles ont toutes largement dépassé l'âge où, comme

dit Proust, les jeunes filles sont en fleur, mais la plupart d'entre elles poussent jusqu'à la perfection l'art de se conserver; et à l'âge où la simple dame d'amour s'achemine vers la dévotion ou le gouvernement de ce qu'à Bruxelles on appelle « la cour », elle fait encore beaucoup d'effet aux lumières. Il en est d'ailleurs plusieurs qui ont du talent: Colette et la comtesse de Noailles ne sont pas tout à fait des monstres.

???

Si tu veux les voir en troupe, ô Léonard, le mieux est de te faire inviter à une des matinées d'Aurel. Aurel est une fort aimable femme qui croit à la littérature et à l'amour. Elle écrit sur ce double sujet, un peu rabattu, sans doute, mais éternel, des choses au fond assez simples et relativement raisonnables, mais dans un style tellement tarabiscoté, contourné et précieux qu'on a d'abord l'impression d'être enlaid dans le fin du fin. Toutes les semaines, pendant la saison d'hiver, elle reçoit; elle reçoit un monde fou. Mme de Gaillave, sur la fin, disait de son propre salon: « C'est une gare! Le salon de Mme Aurel, c'est l'autobus! On peut dire que tout Paris, toute la province y a passé; pas un journaliste littéraire, pas un faiseur de vers, si lointain soit-il, qui n'y ait été contré; Mme Aurel est la bonne mère de tous les plumitifs qui veulent bien de son patronage.

Dans cette sympathique cohue, il fallait bien mettre de l'ordre; aussi Mme Aurel a-t-elle imaginé un scénario. Elle n'est pas aussi sévère que Mme Aubernon, qui, pendant ses fameux dîners, ne permettait pas qu'on interrompît l'orateur désigné, fût-ce pour redemander du pain, mais elle tient à une certaine discipline. Ses matinées se divisent invariablement en quatre parties: une heure de papotage, où, en effet, l'on papote — et comment! — le goûter, l'heure du poète, où l'on entend un poète célèbre congrâment la gloire d'un camarade, et une heure de conversation générale.

Cela, ô Léonard, c'est la grande épreuve. Si tu ne trouves pas le moyen de te dissimuler adroitement, tu courras le risque d'être interrogé brusquement par la dame du logis, qui voudra honorer en toi le nouveau venu, sur un de ces grands sujets sur lesquels on cesse d'avoir une opinion « littéraire », quand on a dépassé la vingt-cinquième année: l'amour, le mariage, la fidélité conjugale, la liberté des jeunes filles... Que ferais-tu, ami Léonard, si, profitant de ton innocence, on te demandait brusquement, devant une cinquantaine de femmes de lettres: « Que pensez-vous de l'amour? »

Si cela l'arrive, nous ne te conseillons pas de répondre par le mot de Champfort: « C'est l'échange de deux fantaisies et le contact de deux épidermes ». Il est trop connu: il est usé. Ne réponds pas non plus comme un costard de nos amis: « Cela ne se définit pas; cela se prouve, comme le mouvement! » Tu aurais l'air d'un oufille. Au fait, comment pourrais-tu répondre, ô Léonard? Nous faisons cela à ton inspiration. Tu as voulu aller chez les femmes de lettres: il est juste que tu payes ton tribut.

(A suivre.)

LE SAGE MENTOR.



Grenadiers d'avant guerre et grenadiers d'aujourd'hui

Un ancien officier des grenadiers nous écrit :

Porte de Namur. Une heure et demie. Physionomie habituelle de ce vivant quartier : mininettes, fonctionnaires, employés tournant à la besogne ; tramways bondés, agents de police placides, étudiants tumultueux...

Au loin, une sonnerie de clairons : ce sont les grenadiers ! Et voici s'avancer un bataillon de recrues retournant à l'exercice. On les regarde défilé avec sympathie : nos régiments de Bruxelles, c'est une chose à nous, bien à nous.

Mais pourquoi tant d'hommes de petite taille ?

« Ça, des grenadiers ! C'est tout juste si, avant la guerre, on eût fait, de ces soldats-là, des carabiniers !... »

???

Passent, en ce moment, deux ouvriers de la rue des Vers ou de la rue des Epingles, poussant devant eux une charrette accusant au moins 45 p. c. d'invalidité. Ils s'arrêtent, et l'un d'eux, avec force gestes, indique à son compagnon un soldat qui fait des efforts considérables pour conserver la cadence de la marche : bien que son peloton ne soit composé que d'hommes de taille moyenne, il allonge... à s'en disloquer le compas.

« Awel ! Esiem nâ gezien ? »

— T'es tok voor ! »

Je m'approche des deux ouvriers, fais un geste d'intelligence qui leur délie la langue...

« Wé, Mossien, celui-là, on le connaît ; ça est le Kneul de la rue Philanthropie ; ils sont deux comme ça dans les grenadiers ; l'autre est un du Versois Plein : à eux deux, si on les mettrait l'un sur l'autre, ils seraient juste bons pour faire un grenadier à l'ancienne manière... »

L'autre ouvrier complète :

« Quand Kneul est venu dire qu'il allait entrer dans les grenadiers, on s'a payé sa tête : 1906 de la tête jusqu'à ses pieds, et 1908 des pieds à sa tête, parce que, quand ça remonte, ça est plus long... »

— Pourquoi l'a-t-on accepté au régiment ?

— Parce qu'il a été trouver le doyen des Minimes ; dans le temps, quand on était de Bruxelles, on pouvait même pas aller dans les grenadiers. Mais le Kneul voulait pas perdre sa place de veurvechter sur l'Apollou. »

L'autre commentateur ajoute :

« Le jour où il a été accepté, il était tellement surpris et tellement content, Mossien, qu'il a roulé tous les « cavettes » de la rue Blas jusque « kercklat », au commissaire de police ! Et figurez-vous que son capitaine, qui est un très grand, lui a dit : « Kneul, parlez plus haut, levez la tête ; je ne vous comprends pas : faudrait monter sur un petit banc ! »

— Toullémme, Mossien, ça est pas bien : ça n'est pas des choses à faire ! »

Mais les grenadiers — comme les t'mbaliers — étaient passés... et la charrette s'en fut avec les deux ouvriers...

???

O mânes des grenadiers, du haut du ciel, votre demeure dernière, clamez qu'il est impie de fouler aux pieds les belles traditions militaires ! Les grenadiers du major comte d'Oultremont, ceux de Tervaele, de Percyse, de Steenstraete et de

Passchendaele, s'ils pouvaient renaitre, ne reconnaîtraient plus leur régiment !

Où est le temps où un père, fier d'avoir engendré un fils costaud, disait avec fierté : « Mon fils fera un beau grenadier ! » ? Où sont les couples si bien assortis du grenadier d'aujourd'hui et de la planteuseuse noumou aux longs rubans ? Vous souvient-il que les luteurs forains faisaient leur boniment en douceur lorsque quelque grenadier apparaissait, avec la mine de relever le gant de la lutte à main plate ?

Le régiment donnait une réelle impression de force ; ils étaient grands, gros, lourds un peu, nos vieux grenadiers ; mais, entraînés, ayant une forte discipline, ils étaient la joie et l'orgueil de leurs officiers ! Bruxelles les aimait.

Les grenadiers de la Vieille-Garde de Napoléon étaient leurs ancêtres. Et quand le Kaiser maudit nous fit visite et qu'on lui montra ces beaux soldats, il les toisa d'un regard insolent... et signifiait.

Dans une famille, il y a toujours quelques pièces de choix, héritage vénéré qu'on se passe avec piété. Il devrait en être de même, dans l'armée, de certaines traditions. On a assurément le tort, au ministère de la D. N., de ne pas le comprendre...

Un ancien officier des grenadiers.

Prononcé à Beverloo par des élèves de l'E. S. L. R. I.

L'INSTRUCTEUR (à l'élève). — Faites former les faisceaux.

L'ÉLÈVE (commandant). — Sacs à terre... marche !

???

— Faites faire « pour arrêter, demi-tour à droite, halte ! »

— En marchant, mon Lieutenant ?

???

— Vous oubliez votre point de direction, P... !

— Non, Lieutenant : la ferme !

???

— Que font les numéros deux et cinq quand ils ne font rien ?

— ... ?

— Ils se font face.

Style épistolaire

Précis et limpide, ce billet écrit, par un commandant de cantonnement de la zone occupée, à un de ses officiers :

J'ai l'honneur de vous retourner l'état ci-joint en vous priant de bien vouloir le faire établir correctement. En effet, on il y a un chauffage central qui fonctionne et, dans ce cas, il n'y a pas de poêle autre qu'éventuellement un poêle-cuisinière ; ou le chauffage central existe, mais ne fonctionne pas, auquel cas il y a lieu de le signaler dans la colonne observation et de consigner le nombre de poêles dans la colonne « ad hoc » ; ou encore il n'y a pas de chauffage central, et il y a donc lieu de porter le nombre de poêles exact.

Le major X...

???

Extrait des réponses aux rapports trimestriels des divers régiments du III^e C. A. de l'A. O.

Remarque formulée par le commandant du 1^{er} de ligne : Je signale que les couchettes en fer se déforment très rapidement.

Réponse :

L'attention de l'administration des Biens d'Empire a déjà été attirée sur ce sujet. La couchette se plie quand on monte dessus ou qu'on s'y assoie (sic). Il y aurait lieu de la défendre aux hommes.

Ça rappelle l'histoire du client qui revient chez le marchand de parapluie avec un pépin en lambeaux.

« Monsieur, dit-il, voyez dans quel état se trouve le parapluie que je suis venu vous acheter hier ! »

Le marchand examine le parapluie et, tranquillement : « Je vois ce que c'est : vous serez sorti avec quand il pleuvait... »



(Suite. — Voir le P. P. ? du 8 février)

— Quel est donc ce peintre qui s'est improvisé journaliste et qui, à raison des flois de lumière qu'il projette sur le monde de la peinture, a été surnommé **L'AMPOELSE ELECTRIQUE** ?

— Quel est donc ce député clérical, émule de Vadecar, qui, dressant et collectionnant chez lui des fiches maçonniques, avait entendu appeler sa maison : **LA DENONCIATURE DU PAPE ?**

— Quel est donc ce fonctionnaire d'une de nos administrations communales à qui ses mines hargneuses et sa façon d'aboyer, ainsi qu'un toupet grisâtre de la manière de Mayol ont valu le sobriquet mérité de **ROQUET-A-LA HOUPE ?**

— Quelle est donc cette jolie personne à qui l'un de nos plus joyeux comiques a offert récemment un col de fourrures, en sorte que l'on ne l'appelle plus autrement que **LA BELLE AU BOA D'ARMAN ?**

— Quel est donc cet avocat, au nez caractéristique, à qui sa jougue de plaideur a valu ce surnom : **LE CAMARD DECHAINE ?**

— Quel est donc ce procès qui, toujours interrompu et toujours recommencé, a été baptisé : **L'AFFAIRE COUPEE ?**

— Quel est donc cet académicien belge — et sans charité — que sa roserie spéciale a fait sobriquetier : **LE BONBON ACIDULE ?**

— Quel est donc cet huissier anversois qui, ayant procédé sur le marché de la métropole commerciale à d'énormes saisies de capitoux internationaux, a été surnommé : **LE RECORS DU MONDE ?**

— Quel est donc ce gros éleveur de volailles du Brabant réalton dont on a dit qu'il régnait sur **L'EMPIRE DU CHAPOV ?**

— Quelle est donc cette première chanteuse d'un de nos théâtres de genre que, à raison du nom de son mari, on a surnommé **LA PRINCESSE ALAINE ?**

— Quel est donc ce jeune magistrat que, pour ne pas le confondre avec Fritz-los, le Subtil Crétois, on a baptisé : **LE SUBTIL CRÉTIN ?**

— Quel est donc cet ex-ministre à qui sa gastronomie aristocrate-démocratique a valu le surnom de **GENTE-NAARSCH LERKERBEK ?**

— Quel est donc ce haut et puissant seigneur de la

Finance internationale que ses infortunes conjugales ont fait sobriquetier : **LE ROI DES A TU L'ES ?**

— Quel est donc ce mélomane bruxellois qui se fait remarquer à ce point, par son goût immodéré et exclusif pour les compositeurs russes, qu'on l'a surnommé : **UN PEU DE TOUTIK, S. V. P. ?**

— Quel est donc cet homme d'Etat anglais qui, à raison des bonnes dispositions qu'il manifeste tour à tour vis-à-vis de l'Allemagne et vis-à-vis de la France, a mérité d'être appelé : **LE CHEVRE-CHOUCROLEUR ?**

— Quel est donc ce jeune mais déjà présomptueux auteur dramatique qui, ayant écrit quelques levers de rideau où sont coupés en quatre les cheveux de l'aimée et disséqués au scalpel les microbes de l'Amour, s'est fait sobriquetier : **LE FORTO-RICHE DU PAUVRE ?**

— Quel est donc ce ministre qui, piqué de la tarantule de la particule, qui s'attaque particulièrement au parti libéral, se fait appeler **FORTHOMME DE LA FORTHOMITE DE LA FORTHOMITE ?**

— Quel est donc ce bourgmestre d'une grosse commune flamande qui, ayant bien diné chez un de ses confrères, a piqué du nez dans une fosse à fumier en rentrant pédestrement et nuitamment chez lui, en sorte qu'on ne l'appelle plus, dans son patelin, que le **GASTRONOME QUI S'EST LAISSE TOMBER DANS UN PUIT ?**

— Quel est donc ce gros brasseur d'affaires hôtelières dont on dit qu'il est **Celui de qui dépendent tous les Empires... PALACES ?**

— Quel est donc ce journal quotidien où l'on a pris l'habitude de jouer au bilboquet dans la salle de rédaction, de telle sorte qu'un visiteur qui y pénétrerait l'autre jour sans méfiance y recut, dans l'air, une balle de bois lancée d'une main sûre ? Est-il vrai que, depuis cet incident, une pancarte placée sur la porte de la salle de rédaction affiche : **BEWARE OF BILBOKETS ?**

— Quel est donc, de ces deux hommes d'Etat, Lloyd George ou lord Curzon, celui qui, du point de vue franco-belge, a le mieux mérité le sobriquet : **L'ASPIC ENGLISH ?**

— Quel est donc ce président de chocheté, rondouillard et amateur de bon vin, qui, depuis qu'il suit un cours de shimmy et de tango, s'est entendu sobriquetier : **L'OUTRE-QUI-DANSE ?**

— Quel est donc ce député, qui, constatant que son siège, à la Chambre, est en équilibre instable et pourrait basculer aux prochaines élections, s'est entendu appeler : **POULET-MALASIS ?**



Rubrique uniquement alimentée par les papas et les mamans, lecteurs du Pourquoi Pas ?

Devant la cage aux lapins, Marie-Paule (6 ans) et sa sœur Ninette discutent avec animation. Maman lapine vient de mettre au monde une nombreuse progéniture et, pour comble de joie, on a promis à Ninette de lui faire cadeau d'un nouveau lapin.

MARIE-PAULE. — J'espère que ce sera un « papa », cette fois-ci. La pauvre lapine va avoir beaucoup d'ouvrage avec tous ses petits. Il faut qu'elle ait un mari.

NINETTE. — Pas du tout, les papas ne servent à rien ; j'aime mieux une « maman ».

MARIE-PAULE (avec un soupir de tristesse résignée). — Allons ! ça sera encore une madame qui a des enfants et pas de mari !...

???

Monique (5 ans) déteste le bouillon. Chaque fois que revient sur la table ce mets exécré, elle refuse tout net de l'avaler. Elle pleure, supplie, boude... et finit par s'exécuter. Ce jour-là, il y a, dans son assiette de bouillon, une toute petite carotte nouvelle. Monique regarde son assiette d'un air indéciblement dégoûté... et ne mange pas. Au bout de cinq minutes :

« Dépêchez-vous, Monique, dit maman, nous allons tous avoir fini... »

MONIQUE (avec une moue d'horreur). — Il y a un suppositoire dans le bouillon !...

???

Charles ayant fait entendre un petit bruit indiscret — encore que naturel — on lui a expliqué comment certains nourritures, comme les pois et les oignons, sont générateurs de cet accident.

Après quoi, l'enfant sort avec sa maman. Au même instant, passe un motocycliste, dans un nuage de fumée malodorante, au milieu des détonations formidables de son moteur. Alors, Charles :

« Et celui-là, dis, m'maman, qu'est-ce qu'il a bouffé ?... »

???

Le papa de Pierre L... (6 ans) a appris à son héritier à distinguer les quatre points cardinaux.

« Place-toi face à la cheminée : c'est le Nord ; à droite, c'est l'endroit où le soleil se lève, c'est-à-dire l'Est ; derrière toi, c'est l'endroit où le soleil se trouve à midi, c'est-à-dire le Sud ; à ta gauche, c'est l'endroit où le soleil se couche, c'est-à-dire l'Ouest As-tu compris ? »

Le lendemain, papa fait répéter la leçon à Pierre. Celui-ci y met une mauvaise volonté évidente et semble embrouiller tout à plaisir.

Papa recommence l'explication ; Pierre recidive. Alors, papa se fâche :

« Tu as l'air de le faire exprès ! »

— Mais oui, je le fais exprès !

— Pourquoi ?

— Parce que je n'aime pas qu'on me fasse croire des blagues ! Si le soleil se couche à ma gauche, il est impossible qu'il se lève à ma droite ; je sais très bien que, moi, je me lève toujours le matin à la même place où je me suis couché le soir ! »

Papa en est demeuré comme deux ronds de flan !

???

Voulez-vous, nous écrit ce papa, deux spécimens des petites « gentilles » de mon fils Paul (2 ans) ?

Suivant, le soir, une auto, éclairée, comme il convient : « Regarde, papa, l'auto a une lumière dans son pépette. »

Et, hier, son papa ayant téléphoné qu'il ne rentrerait pas déjeuner, Paul installe une chaise près de l'appareil et met, dans le pareur, du pain et de la viande :

« Comme cela, papa n'aura pas faim... »

EXIGEZ PARTOUT Sandeman's Port & Sherry

Toujours le meilleur et sans rival

ONE STAR
SUPERIOR ROUGE
PICADOR
PARTNERS
SHERRY DRY SOLERA

Toute bouteille est garantie par étiquette et signature.

SANDEMAN WINES

EN DEGUSTATION :

BRUXELLES : Rue de l'Evêque — Porte de Namur

ANVERS : Place de Meir — GAND : Place d'Armes

OSTENDE — BLANKENBERGHE — KNOCKE

LA PANNE — DIGUE DE MER

Bureaux de vente : Bruxelles, 6, Boul. Waterloo. Tél. : 188, 57

On nous écrit :

A propos d'un petit édifice

Messieurs,

Il ne sera pas dit que le Groupe d'Employés de la Banque de Bruxelles aura eu le dernier mot dans cette importante question de l'édifice, arbitrairement supprimé, de la rue de l'Arsenal !

Voilà un édifice de première utilité qui n'a jamais gêné en rien les princes royaux, dont notre Roi actuel, alors qu'il habitait le palais de la rue de la Régence — qui a été maintenu pendant les travaux de transformation de l'immeuble et qui, brutalement, est supprimé sous prétexte qu'il gêne les organes olfactifs, très délicats, de ces Messieurs de la finance !

Et tout d'abord, peut-on admettre qu'une Banque qui se réclame du nom de « Bruxelles », la patrie de Manneken-Pis, puisse se permettre de porter atteinte aux privilèges et aux prérogatives qui font la gloire du plus ancien bourgeois de la ville ? Gare à l'impopularité !!! Le Bruxellois est attaché à ses traditions !

D'autre part, me dira-t-on pourquoi la porte réservée au personnel de la Banque a, lors des travaux de transformation, été placée précisément en face de l'édifice en question ? Il eût été si facile de la placer ailleurs !

Je compte sur vous, Messieurs, pour prendre en mains la défense des habitués de l'édifice de la rue de l'Arsenal. Entamez le bon combat, avec votre verve et votre esprit habituels... et écoutez ma navrante histoire :

« Dans les derniers jours de novembre, je descendais, tout courant — et pour cause ! — la rue de Namur; j'avais hâte d'atteindre la si hospitalière rue de l'Arsenal où je pourrais enfin m'exclamer : « Veni, vidi, vésisse ».

« O chagrin, ô douleur ! l'édifice avait disparu !... mes traits se contractèrent... »

« Au même moment, sortait de la Banque de Bruxelles, par la porte spéciale, une bande joyeuse d'employés qui avaient visiblement — à en juger par la détente des traits de leur visage — « pris leurs précautions » avant de sortir de la Banque et terminé leur journée de travail en... « desluttin possem », comme écrivait Horace — ce qui veut dire : « aller de mal en plus... »

« Je les détestai, en ce moment, ces complices du Vandale et, me souvenant de l'exclamation de Le Corrége devant la Sainte-Cécile de Raphaël, je m'écriai doulourement : « Anch' io son' pissore !... » et me précipitai vers l'édicule de la Montagne de la Cour.

« Quel drame navrant, n'est-ce pas ? »

Recevez, je vous prie, Messieurs, mes salutations distinguées.

Un vieux Lecteur.

Nous en sommes encore tout émus. Encore bien que le vieux lecteur a trouvé, comme pis-aller, « celui » de la Montagne de la Cour.

Chronique du Sport

Le chapitre des finances est certainement le plus important, le plus compliqué et le plus... scabreux de l'organisation d'une manifestation olympique, à la mode de M. de Ginbertin ! Les membres du comité exécutif des Jeux de 1920 en savent quelque chose, et si mon bon camarade Alfred Verdyck a aujourd'hui des cheveux blancs dans sa toison abondante, si son alter ego R.-W. Seel-dracyers est menacé d'une calvitie précoce — mais non dépourvue d'élégance et de charme — c'est au problème budgétaire de la VII^e Olympiade qu'ils le doivent.

Le budget des Jeux Olympiques comprend de nombreux postes : administration, sports, propagande, arts, dépenses extraordinaires, etc., et l'équilibrer exactement n'est pas une mince affaire.

Les Jeux de cette année auront lieu, on le sait, à Paris. On nous communique, à leur sujet, des chiffres qui ne manquent pas d'intérêt.

Au 31 janvier dernier, le comité olympique français

avait en caisse fr. 592.594.40. A l'administration, le loyer-entretien était prévu pour 519.000 francs. La somme, déjà dépassée, atteint 556.568 francs. Dans le chapitre sports, la subvention aux fédérations participantes était de 900.000 francs ; 789.960 francs ont déjà été dépensés.

Une somme de 250.000 francs sera consacrée aux concours d'art ; 86.500 francs seront convertis en petits plats et vins divers à l'occasion des banquets officiels ; 200.000 francs sont prévus pour l'achat de médailles olympiques.

Ah ! oui, boucler le budget olympique est une performance sportive qui en vaut bien d'autres !

???

L'excellent petit boxeur français Charles Ledoux vient de conquérir de haute lutte, sur le Nordiste Mascart — un comingman que l'on croyait irrésistible — le titre de champion d'Europe.

Cette victoire du « vieux » sur « l'espoir » fut très sympathiquement accueillie dans le monde de la boxe, où Ledoux est estimé profondément pour sa correction et sa loyauté.

Au sujet de ce dernier combat, on raconte, à Paris, l'anecdote suivante :

« Avant de grimper sur le ring, Charlot, en traversant la foule, embrassa une dame.

« C'est sa femme ! murmura le populo, attendri, des galeries. Ça va lui porter chance ! »

Mais, dix pas plus loin, Ledoux s'arrêtait encore pour embrasser une seconde spectatrice.

... Et il y eut des marques d'approbation diverses que nous pourrions traduire par :

« Il est juste qu'un ancien poids coq ait une ancienne poule... »

Victor Boin.

ALFA ROMEO

6 CYLINDRES 75 x 110 20 HP.



La Reine des 6 Cylindres

La Meilleure

La Plus Vite

Agent général : Marcel ROULEAU

31, Rue Scailquin, BRUXELLES

Concessionnaire pour le Nord de la Belgique :

Jean OLIESLAEGERS, 8, Rue du Bélier, ANVERS

GRANDS VINS DE CHAMPAGNE
DE VENOGÉ

de VENOGÉ & Co
EPERNAY
MAISON FONDÉE EN 1837

Petite correspondance

Th., Quaregnon. — Est-ce la faute de ce pauvre homme de commercer, qui s'explique de son mieux, si l'instruction publique a été tant et si longtemps négligée en Belgique ?

A. V. D. — Pourquoi certaines célébrités politiques et littéraires n'ont pas encore eu l'honneur de la couverture du *Pourquoi Pas ?* Mais simplement parce que leur tête n'est pas « oxygénique » !

S. D. — La *Renaissance du Livre* tente vraiment quelque chose d'intéressant pour les écrivains belges, et si son effort échouait, ceux-ci seraient de nouveau sans éditeur. Les volumes sont bien lancés. Un de nos amis a vu, à Prague, le *François Remy*, de E. Glesener, bien étalé chez des libraires. « A Prague, ni di Dio ! », comme s'exclamerait Glesener.

Lecteur irrité. — Vous barbottez dans votre prose... Continuez. Comme disait Frédéric Lemaître : « Ça porte bonheur ». Et nous ne vous voulons que du bien...

Réjoui. — Elle est jolie comme toutes les Belges le sont quand elles ont le temps d'être jolies.

Poucy. — Le grand chic est présentement de se faire mettre non plus des dents en or, mais des dents en diamant.

Francis. — Comment pouvez-vous croire ça ? Vous nous aitez penser à ce capitaine au long cours qui s'était égaré en mer parce qu'il avait pris l'isthme de Suez pour le détroit de Gibraltar...

Kaméro. — Il se roule en boule quand on lui parle de ses œuvres. Mieux vaudrait essayer de convertir un porc-pie.

Mémo. — Si la garçonne avait voulu, lanturlu...

Félicia. — E viva l'Italia ! Funiculi, funicula !... Vous les jeune et vous ne savez pas...

Renaix. — Ah ! qu'il est bon de ne rien faire !... Reposez en paix et croyez-nous vos fervents et jaloux admirateurs.

Garick. — Bruxelles ne peut vous offrir la vraie bouillaisse, comme Marseille ne peut vous offrir les vrais choeels. La plus belle ville du monde ne peut donner que ce qu'elle a...

Rabino. — Nous sommes, en effet, très loin du temps où les rois épousaient des bergères. Aujourd'hui, les bergères ne voudraient plus épouser des rois...

Delacroix. — Eh bien ! quoi ? Si on vous les vole, vos sept milliards de marks, nous vous les rembourserons ! e vous en faites pas pour si peu !

Prufier. — Elle est jolie comme un cœur... d'artichaut. *Amoureux de la demoiselle de magasin.* — Ce sont les uns de l'Amour et du Bazar ; soyez philosophe.

Finette. — Oui, mais comme le perdreau : sur canapé. *Traseny.* — Le repos de jour, oui ; le repos de nuit, mais !

Falstaff. — Mille grâces : vous nous étonnez toujours : nous ne nous fâchez jamais.

Lionel. — Comme vous devez vous embêter quand vous vous êtes tout seul !

B. I. S. — Ne vous en faites pas Le poète l'a dit :

Les bons plats sont ceux qu'on digère ;

Les meilleurs lits ceux où l'on dort.

Chausseur. — Tâchez d'obtenir la clientèle de Sander érad et de Louis Piéron.

Le Coin
du Pion



La *Chronique médicale*, du docteur Cabanès, sous la signature du D^r Quisquis, a posé à ses lectrices cette question... indiscrète :

« La femme-médecin doit-elle connaître l'amour ? »

La question soulevée par le D^r Quisquis est, évidemment, une question vitale.

Une doctoresse en médecine, qui signe Anthinée, y répond (numéro du 1^{er} février 1924) par quelques précisions « sur le nombre des relations sexuelles permises par la faculté ». Elle termine ainsi sa consultation :

Je conseille à mes clientes de ne jamais dépasser, mais aussi de ne jamais tomber au-dessous, du chiffre de 12 à 24 fois par nuit, en se modérant dans la journée, bien entendu !

Nous supposons que la doctoresse Anthinée a voulu écrire « par mois » ; mais nous félicitons le typographe et le correcteur qui ont, sans sourciller, l'un composé, l'autre laissé passer ce texte gaillard : ce sont des tempéraments !

A moins que cela ne les indiffère — et qu'ils n'aient traité la question par-dessous la Quisquis...

???

Offrez un abonnement à LA LECTURE UNIVERSELLE, 86, rue de la Montagne, Bruxelles. — 275.000 volumes en lecture. Abonnements : 20 francs par an ou 4 francs par mois. — Catalogue français : 6 francs.

???

« Bétisier » de la presse britannique :

« Liverpool Evening Express » : Il reçoit une blessure mortelle dans le ventre, juste au-dessus du cœur.

« Daily Express » : ...dans les forêts sans arbres (ou Devonshire).

« British Weekly » : En descendant du taxi, il eut une courte conversation avec le chauffeur, et celui-ci, faisant allègrement claquer son fouet, partit à fond de train.

???

De Paul d'Ivoi, dans *Le Canon du Sommeit* :

Nous nous rendons d'abord en Belgique, à Bruxelles, par Saint-Omer, Haelbrouck, Armentières, Wattlelos, Renaix, Molenbeck et Izelles.

Curieux itinéraire...

???

De la *Dernière Heure*, 26 février, en fait divers :

Un débitant de Luc-sur-Mer, Etienne Paret, 27 ans, de 20 ans plus vieux que sa femme, née Suzanne Dennetière.

Depuis quand la loi autorise-t-elle les jeunes filles à se marier en-dessous de sept ans ?

COGNAC HENNESSY

Garanti: PURE EAU DE VIE
de COGNAC
Expédié avec
l'Acquit Régional Cognac.

Du Soir du 22 février :

Prochainement, à Walcourt, aura lieu le mariage de Mme veuve Eloïse X..., âgée de 73 ans, avec M. Y..., âgé de 78 ans.

La fiancée sera conduite à l'hôtel par son père, « le vieux Jean-Pierre », âgé de 103 ans. Le marié fera couple avec la sœur de la fiancée, âgée de 76 ans.

On croirait lire une *Garçonne* à l'usage des septuagénaires.



Du Soir du 23 février, ce fait divers :

La fermière M..., âgée de 4 ans, de Saulcet, était en train de traire une de ses vaches, lorsque tout à coup l'animal lui lança un violent coup de pied...

Pourquoi aussi, à Saulcet, va-t-on prendre des enfants de quatre ans pour en faire des fermières ?

???

De la Nation belge du 24 février 1924 :

Une femme et ses deux enfants tombent du haut de la cathédrale de Westminster

Une femme et ses deux enfants, qui étaient montés au sommet de la cathédrale de Westminster, sont venus s'écraser sur le parvis d'une hauteur de 3 mètres.

Si la fièvre augmente, on voit que, par une curieuse compensation, la hauteur de la cathédrale diminue — et comment !...

???

Du Journal des petites Affiches, de Louvain :

A LOUER

quartier garni pour monsieur sérieux ou officier.

Voilà un bel hommage rendu à l'armée. M. Forthomme gura, sans doute, pensé à remercier l'annonceur...

???

De la Meuse du 16 février, compte rendu (« de notre envoyé spécial ») de la première de *Thomas l'Agnélet* :

Mme Laure Bergé, la voluptueuse et dévote Juana, est sa digne partenaire. Son plantureux coffre de résonance (qu'on nous passe l'expression pour tout ce qu'elle a de concision précieuse) lui permet par moments de faire vibrer les lustres...

Ah ! qu'en termes galants ces choses-là sont dites...

Du Peuple du 21 février, à propos des « Ombres en relief » qui font courir la foule à l'Alhambra :

... Divertissement impressionnant. C'est par l'application d'un principe ayant une certaine analogie avec ces phénomènes des couleurs complémentaires que les Allemands, en 1914, avaient pu dissimuler à leurs adversaires leurs troupes en campagne, les uniformes de celbici, teints au moyen de couleurs scientifiquement dosées, ne se révélaient pas aux verres teintés que l'on interposait entre les troupes et l'œil...

Tené, tené ! comme disait la servante de Mme Nettebaar.

???

ETABLISSEMENTS SAINT-SAUVEUR

37, 39, 41, 43, 45, 47, rue Montagne-aux-Herbes-Potagères
Bains divers — Bowling — Dancing

???

Du journal Midi, 20 février, article nécrologique sur Ed. Picard :

Nous ne dirons presque rien du penseur (car ce travailleur prodigieux trouvait le temps de penser) bien que l'homme vécut en conformité de ses idées.

Est-ce que, d'habitude, les travailleurs prodigieux ne trouvent plus le temps de penser ?

???

De la Gazette de Charleroi du 18 février 1924 :

On dem. pour tenir ferme à l'écart vois. château 40 h. env. 30 h. prairies. Mén. avec gros enfants, particip. bénéf. mari con. cult. él. et voitages, femme laiterie.

Pour quelles raisons obscures les enfants doivent-ils être gros, le mari con. et la femme laiterie ?

La V^{me} Foire Commerciale Officielle de Bruxelles

Au fur et à mesure que nous approchons de l'inauguration de la V^{me} Foire Commerciale Officielle de Bruxelles, fixée au 1^{er} avril, le succès s'affirme davantage. Il est permis de proclamer, dès maintenant, que la V^{me} Foire Commerciale dépassera en importance et aussi par son intérêt toutes les précédentes manifestations de ce genre.

A la Foire prochaine, de nombreux et importants groupements industriels belges et étrangers lui donneront un caractère spécial en y présentant sous un aspect nouveau, la variété et la puissance manufacturière.

Parmi ces groupements très connus, en Belgique et aussi à l'étranger, citons comme figurant au palmarès d'honneur : La Textile de Gand ; l'Association des Maîtres de Verrieres ; la Fédération des Charbonnages de Belgique ; l'Office Central des Filatures de lin, chanvre et jute de Belgique ; la Filature Belge de Coton ; l'Association Belge du Tissage, etc.

D'autres, notamment des Associations de l'Industrie Lainière, l'Association des Maîtres de Forges du Bassin de Charleroi, etc., annoncent leur adhésion.

PIANOS ET AUTOPIANOS

LUCIEN OOR

28-29, Boulevard Botanique - Bruxelles

PIANOS LUCIEN OOR — Fabrication belge

PIANOS STEINWAY & SONS DE NEW-YORK

PHONOLAS ET TRIPHONOLAS

se jouant à la main, au pied, électriquement.

SPÉCIALISTES EN VÊTEMENTS

pour la Ville

la Pluie

le Voyage

l'Automobile

GABARDINES BREVETÉES

l'Aviation

Cuir Mode

les Sports

Vêtements Cuir

The Destroyer's Raincoat Co

SOCIÉTÉ ANONYME

MAISONS DE VENTE :

OSTENDE

GAND

ANVERS

Rue de la Chapelle, 13 *Rue des Champs, 29* *Place de Meir, 89*

BRUXELLES

Chaussée d'Ixelles, 56-58

Passage du Nord, 24-26-28-30



Maspéro frères



CIGARETTES ÉGYPTIENNES

NILOMETER

Frs 2,00 l'étui de 20



LE NOM QUI SIGNIFIE LA PERFECTION
DE LA CIGARETTE ÉGYPTIENNE